

KARTON

ALTERNATIVE MUSIC, D.I.Y & PIRACY
SEP. ► DEC. 2023

N°11



FR / EN

Face à une société de plus en plus flippante, où le fascisme devient mainstream et où les flics tuent à bout portant en toute impunité, on en viendrait presque à relativiser nos petites actions quotidiennes... quitte à les remettre en cause, face aux symptômes évidents d'une catastrophe imminente.

passif. De refuser d'être un simple consommateur. De parvenir à faire de grande choses avec trois fois rien. De gravir des montagnes à plusieurs. Ensemble, avec tout ce que cela comporte comme difficultés. D'intransigeances, de ruptures mais aussi de concessions, le DIY n'étant pas un dogme mais un champ mouvant à réinventer en permanence.

Si notre prisme de lecture passe le plus souvent par la musique, nos choix éditoriaux se concentrent aussi sur l'activisme de militants (la rubrique *Worldwide Activists*), le parcours personnel de personnages croisés sur la route (*A DIY Experience*), de tranches de vie questionnant les identités queer (*les Interviews de Myrtille et la chocolaterie*) et de réflexions inclusives sur le monde du sport (*Karton Rouge*).

En résumé, de quoi se motiver et s'inspirer! Notre pire ennemi, c'est nous-mêmes: se résoudre à la passivité, c'est la mort assurée!

Pour ce onzième numéro, place à l'énergie et à la combativité de la team *Help 4 Dunkerque*, à l'activisme mêlé de poésie des rappers de *2X2X* (Athènes), à la rage des copines bélarusses de *Messed Up*, et aux folies graphiques de *Val l'Enclume* (merci à lui pour la couv'!).

In an ever more frightening society, where fascism becomes mainstream and where cops kill at point-blank range with complete impunity, we'd be tempted to relativise our little daily actions... to the point of questioning their values and effectiveness, considering the obvious signs of an imminent disaster.

Where to start? In this end-of-the-world atmosphere, what does the do-it-yourself represent? To us, DIY is far more than a vague idea of «crafting» or a way to build furniture with your own resources, far more than a fancy occidental trend or a hipster-ish philosophy destined to sell more expensive products.

It's rather about questioning ourselves, thinking deeper, and escaping our attributed role of passive agent in a global economic system. It's about refusing to be just a consumer. It's about doing big stuff out of practically nothing. Climbing mountains together. Together, bearing everything that it implies, difficulties included. It's about adamancy, ruptures, but also concessions. DIY is not a dogma, but rather a moving spectrum to be endlessly reinvented.

We often chose music as a first prism of analysis, but

our editorial choices are also guided by the activism of the militants we meet (our *Worldwide Activist* section), by the individual paths of people we come across on the road (*A DIY Experience*), by shared life experiences that question identities in a queer way (*Interviews of Myrtille and the chocolate factory*), and by inclusive reflexions around sports (*Karton Rouge*).

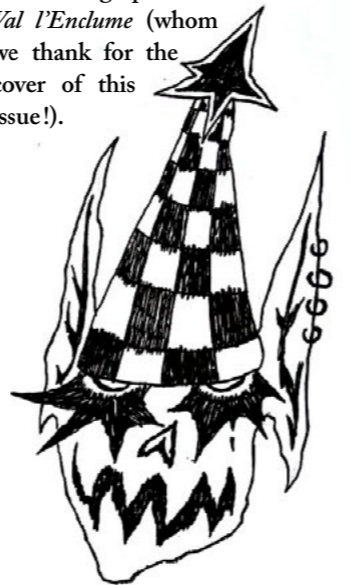
In short, here are many things to get us motivated and inspired! Our worst enemy is ourself: resolving to passivity is a prescription for death!

In this eleventh issue, we give way to energy and combativeness with the *Help 4 Dunkerque* team, to the poetic activism of the *2X2X* rappers from Athens, to the rage of our friends from Belarus, *Messed Up*, and to the graphic folies of *Val l'Enclume* (whom we thank for the cover of this issue!).



Par où commencer? Dans cette atmosphère de fin du monde, que représente finalement le do it yourself? Pour nous, le DIY représente bien plus qu'une vague idée de «bricolage», d'un montage de meuble par ses propres moyens, qu'une mode branchouille pour occidentaux ou qu'une philosophie de hipster destinée à vendre des produits plus chers.

On pense plutôt au fait de se remettre en cause, de réfléchir, d'échapper à son statut d'agent économique



FIND MORE ORIGINAL CONTENT ON OUR REGULARLY UPDATED WEBSITE: KARTON-ZINE.COM



PRICE : 5 €
CONTACT US ON :
karton.diy@gmail.com
www.karton-zine.com

NO RACISM,
NO SEXISM,
NO HOMOPHOBIA,
NO TRANSPHOBIA

SOMMAIRE

- 04 A D. I. Y Band – Messed Up
- 14 Tonk'ART – Val l'Enclume
- 22 Worldwide Activists – Help 4 Dunkerque
- 30 Review Album – Dio_Miden_Dio_Miden
- 34 A D. I. Y Experience – Dio_Miden_Dio_Miden
- 40 On Tour With... – Youth Crusher
- 46 Les interviews de Myrtille – Al
- 52 Karton Rouge – Le para judo
Être comme les autres sur le tatami
- 58 The Playlist of... – Louna
- 59 BD – TOYO Strips
- 60 Quality Streets

EDITORIAL

Contributors:
POLKA B. , ALKISTIS, NINO FUTUR,
MOMO TUS, REDA, MYRTOUILLE,
PINPIN 30

Traductions:
JULIE B. , NINO FUTUR, MOMO
TUS, ALKISTIS

GRAPHICS

Cover & Portfolio : VAL L'ENCLUME

Illustrations : MADEMOISELLE PIN,
ROULI, MOMO TUS, NINO FUTUR,
KOROS

Photos Quality Streets:
UNKNOWN

Art Director : ZIGGY SPIRIT



A.D.I. YBAND

interview avec MESSED UP

Aujourd'hui en Occident, faire du punk ne représente plus une réelle menace ni une mise en danger de soi. Lissé, démocratisé et pris malgré lui dans la grande broyeuse de l'entertainment, le punk n'est plus qu'une autre contre-culture contestataire morte vivante.

Messed Up, elles, n'ont pas vécu le punk comme nous, originaires de la dernière des dictatures d'Europe aka la Biélorussie. Face à la répression excessive de leur gouvernement envers toutes oppositions politiques et contre-culturelles, les Messed Up se sont vues obligées de fuir leur pays, au prix de la liberté et de leur passion.

Désormais résidentes en Pologne, et pro-actives sur la scène punk antifasciste, les quatre musiciennes s'expriment au sujet de leur pays d'origine, leur situation de réfugiées et leur vision de la scène DIY.

Propos recueillis par Nino Futur

Karton Messed Up

Messed Up s'est originellement formé en 2015 à Grodno en Biélorussie. Comment grandir en tant qu'adolescente punk dans une culture aussi conservatrice que celle de votre pays? Dans quelles conditions votre groupe est né?

La Biélorussie est un petit pays d'environ 9 millions d'habitants mais qui possède tout de même une scène unie et chargée en histoire. Nous avons découvert le punk autour de nos 14/15 ans par accident, parce que dans les rues de chez nous, tu ne croiseras jamais des punks et autres crusties comme c'est le cas à Berlin par exemple. La scène alternative y est très confidentielle en raison de l'oppression que subissent ses act.eur.ice.s.

Si tu es dans l'alternatif, ça veut dire que tu es politisée, et que par conséquent, tu rencontreras quelques difficultés. Le groupe est un peu né sur un coup de chance, c'est notre passion pour la musique qui nous a rassemblé. Quatre musiciennes dont deux en fac de musique. Nous étions un peu le groupe étudiant de base. Absolument rien à voir avec le punk. Nous avons commencé par des reprises de ZZ-Top et Lita Ford tout en essayant de se trouver un style, mais dès que nous avons mis les pieds dans la scène punk, on a vite compris vers quoi nous devions aller. Au début ce n'était pas par réel choix politique. Plus par résistance face à une société conservatrice et patriarcale souvent caractéristique des pays post-soviétiques.

Tous vos textes sont en russe. Est-ce que Messed up est un groupe profondément marqué par la scène Russe? Ou avez-vous des influences plus globales?

Nous chantons en russe car il est plus facile pour nous d'utiliser ce langage. Il s'agit de la langue dans laquelle nous pensons comme nous l'avons dit, à nos débuts nous faisons



It goes without saying that nowadays in our western world, punk does no longer represents a threat nor a danger. Smoothed, democratized and caught in spite of itself into the great grinder of entertainment, punk is nothing more than another undead protesting counterculture. Messed Up, did not experienced punk like us, formed into the last Europe's dictatorships AKA Belarus. It is due to the excessive repression from their government towards all political and counter-cultural opposition that Messed Up were forced to flee their country, at the cost of freedom and passion.

Now refugees in Poland, and pro-active into the antifascist punk scene, interview with the four musicians about their country of origin, their political situation and their global vision of the DIY scene.

By: Nino Futur Trad: Niño Futur

Karton Messed Up

Messed Up has been originally formed in Grodno, Belarus in 2015. How did it feel to grow up as punk teenager in a conservative culture such as Belarus, how were the beginnings for the band?

Belarus is a small country with a little more than 9 million inhabitants, but nevertheless with a supportive scene that has a long history. We came into the punk scene when we were 14-15 years old and found it completely by accident because on the streets of our country you don't usually see punks and crusties as you see it in Berlin for example, this is a completely closed and underground scene and the reasons for this are continuous repressions of its participants.

If you're in the scene that means you're in politics, so the scene always experienced difficulties with that. As for the band we also arose rather by chance — our passion for music brought us together. Four musicians, two of us were to that moment studying at a music college. In the beginning we were a typical student band. We had nothing to do with punk. We started with funny covers of ZZ-Top, Lita Ford, trying to find our style, but as soon as we got in the punk scene we finally decided where we should move. At first it was not about politics, but more about resistance the surrounding society, that is



Karton Messed Up

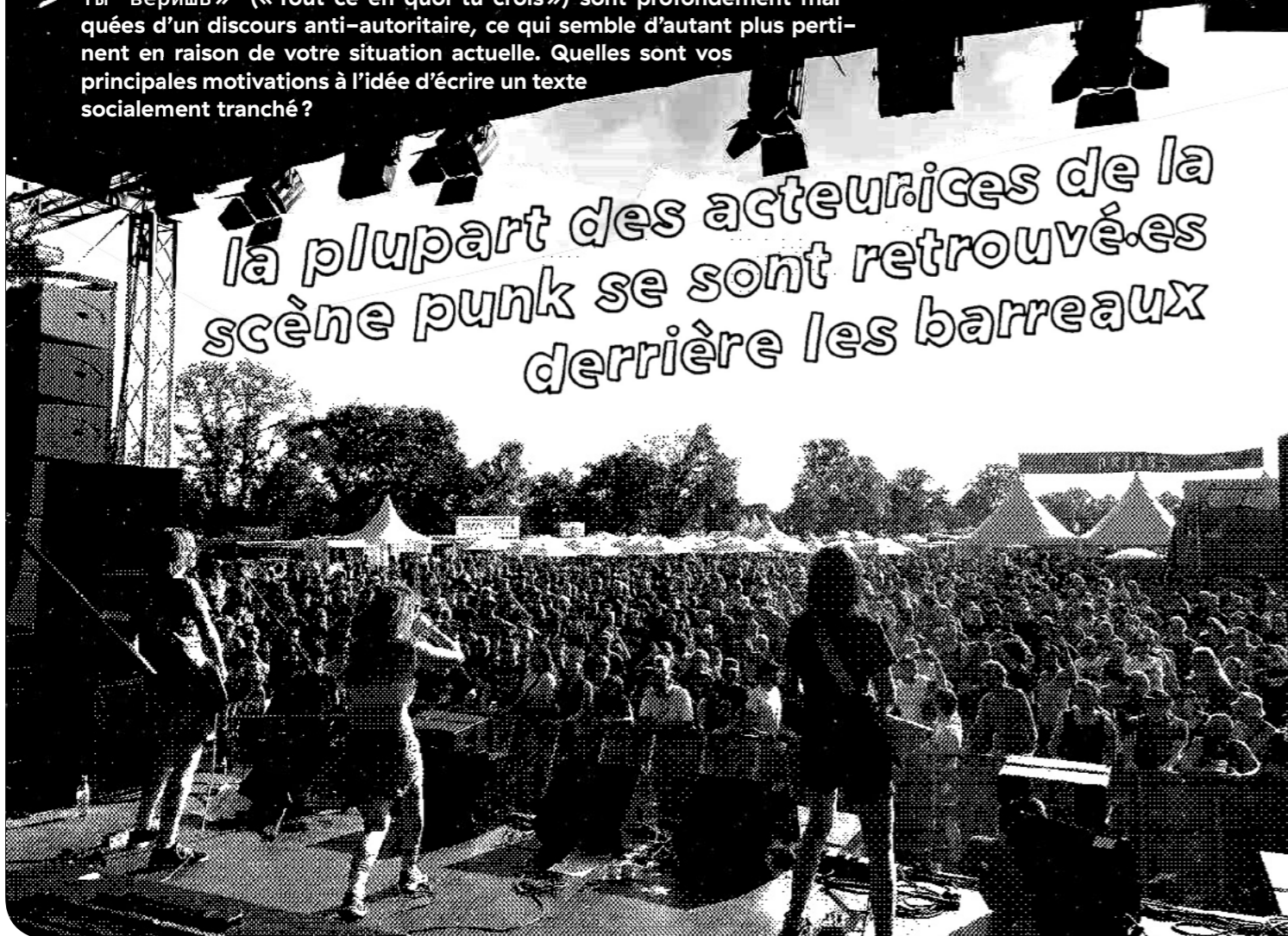
essentiellement des reprises de gros artistes tels qu'Anti-Flag ou Maid of Ace. Mais après avoir découvert la scène alternative, c'est devenu bien plus intéressant pour nous de pouvoir communiquer et d'apprendre de groupes avec qui nous partageons la scène. Des groupes ayant rencontré les mêmes difficultés que nous et qui ne sont pas les mêmes qu'en occident.

Depuis la tentative de révolution ayant eu lieu entre 2020 et 2021, il y a t-il toujours une scène active en Biélorussie malgré le climat politique actuel très tendu ?

Non. Toute la scène a été éteinte, et ce pour deux raisons. La première, c'est la répression: il est purement impossible d'envisager des telles activités. Même si une soirée punk dite "apolitique" se montait, la police viendrait quand même avec les conséquences que l'on vous laisse deviner. La seconde raison: la plupart des acteurs de la scène punk se sont retrouvés derrière les barreaux. Par exemple le groupe de punk antifa Kita, condamné à deux ans et demi de colonie pénale, juste pour des posts sur les réseaux sociaux.

Les autres ont tout simplement fuit le pays. La plupart des groupes habitent maintenant en Pologne et se font une place au sein de la scène locale.

La plupart des paroles de votre album de 2019 «Всё то во что ты веришь» («Tout ce en quoi tu crois») sont profondément marquées d'un discours anti-autoritaire, ce qui semble d'autant plus pertinent en raison de votre situation actuelle. Quelles sont vos principales motivations à l'idée d'écrire un texte socialement tranché ?



Karton Messed Up

filled with conservative and patriarchal views, that is characteristic for post-Soviet countries.

All of your lyrics are in Russian, is Messed Up deeply inspired by Russian or Belarus punk scene or do you have other more global influences ?

We sing in Russian because it is easier for us to write a lyric and this is a language, we think in. Initially, as we have already said, we started with covers of famous artists we were inspired by, such as Anti-Flag and Made of Ace. But after we discovered the underground punk world, of course it became more interesting for us to communicate and learn from experiences of other bands we shared the stage with, the bands who sing about issues familiar to us, but not about problems of western world.

Since the 2020-2021 revolution, is there still a punk scene with activists and bands doing things in Belarus despite of the actual political climate ?

No, the whole scene is destroyed for two reasons. The first one is mass repressions: it is absolutely impossible to engage in any kind of activity. Even an ordinary "apolitical" punk concert immediately attracts the attention of the police with known consequences. The second reason: all participants of the scene who were active either were put behind bars, for example the well known punk-antifa activist Kita, who was sentenced to two and a half years in colony for posts in social media. Many others left the country. The most of those who managed to escape are located now in Poland and continue their activity in terms of Polish scene.

Most of the lyrics on your 2019 album «Всё то во что ты веришь» (Everything you believe in) are deeply marked by an anti-authoritarian discourse at all costs, which sounds more relevant as ever within your actual situation. What are your main motivations for writing such social songs ?

We were born, brought up and lived almost all our life in a dictatorship. When we started to meet more foreign bands that came with a concert to our hometown or when we started to travel abroad, we noticed that these people think and act freer and more fearlessly. Even to stick a sticker caused fears and thoughts: "Oh no, now the cops will come and definitely take us away". At some point this fact hit us: why do we have to live in constant fear and feel this weary hand of dictatorship

all participants of the scene who were active either were put behind bars

Karton Messed Up

Nous sommes nées, éduquées, et avons passé presque toute notre vie en dictature. Quand nous avons commencé à rencontrer des groupes étrangers venant jouer dans notre ville, ou quand nous avons commencé à voyager, nous avons vite vu que ces gens étaient plus libres et bien moins effrayés.e.s que nous. Chez nous, le fait même de coller un sticker peut vous inspirer craintes et doutes: "Maintenant les flics vont débarquer pour moi". A un certain point, les faits te hantent: pourquoi vivre dans une peur constante à cause de cette chape de plomb qu'impose la dictature au dessus de nos têtes? Nous ne voulons pas être de ces personnes intimidées et effrayées par le régime. C'est sur ces questions là que les textes de l'album se basent.

Vous vivez maintenant comme "réfugiées politiques" hors du pays. La décision de partir fut-elle difficile pour vous? Considériez-vous cette décision comme le prix de la liberté pour vous et même le groupe?

C'était à la fois la décision la plus évidente et difficile de notre vie. Évidente dans le sens où ce choix était presque intuitif: quelques années en prison ou la liberté. Mais difficile à l'idée de laisser nos familles dans cette situation. Nous avons retardé cette prise de décision le plus longtemps possible jusqu'au dernier gros signal annonciateur qu'il était le moment de partir. Au début de notre nouvelle vie, nous ressentions une forme d'euphorie, à l'idée de se dire que nous pouvions aller nous coucher sans la boule au ventre d'une potentielle arrestation au petit matin. Un grand soulagement. Mais une fois cette période passée, tu te rends compte que tu ne pourras plus rentrer à la maison avant un long moment.

Ton nouveau pays n'est pas ta maison et ne le sera jamais. C'est un fait que la plupart des réfugiés politiques ne peuvent supporter, la plupart souffrent de détresse psychologique pour ces raisons.

Vous vivez maintenant séparées entre plusieurs villes (voire pays!) n'est-ce pas trop compliqué pour maintenir une bonne organisation du groupe? Comment fonctionne Messed Up?

Nous vivons séparées entre deux pays. Mais la plupart d'entre nous sont sur Varsovie. Nous faisons en sorte de nous voir une fois par mois. Nous travaillons actuellement sur des anciennes chansons enregistrées en Biélorussie que nous allons sortir. Pour ce qui est des nouvelles compositions, nous essayons de nous caler une semaine entière en nous terrant en studio de répétition afin de partager notre créativité. Pour le moment cela marche bien et plutôt tranquillement.

Vous-vous décrivez comme «100% GRLZZZ PUNK ROCK». Yavait-il d'autres groupes de cette revendication en Biélorussie? Avez-vous ressenti une perception différente des groupes de meufs en Europe? Avez-vous tissé des liens avec d'autres groupes revendiqués "riot grrl"?

Nous n'étions pas le seul groupe féministe de Biélorussie mais disons plutôt le premier à se faire connaître. Quand nous avons découvert la scène féministe allemande, nous avons été

Karton Messed Up

over us? We don't want to be limited by a society of intimidated people who have been imposed by the regime with the fear of self-determination. Basically, this is what the album is about.

You now are all living as political refugees outside of your country, was it a hard choice for you all to make? Did you conceive it as the price for «freedom» for yourselves and the band?

It was both: simple and at the same time one of the most difficult decisions in our lives. Simple because the choice was quite primitive: either a few years in prison or freedom. And difficult because our families left there. We delayed with taken such decision for a long time until we were given the last serious sign that it was a high time to go. At the beginning of immigrant life you might feel a short-term euphoria from the fact that now you go to bed without the fear that THEY might come for you in the morning. You feel great relief. But then this period ends, and you understand that most likely you will not return home for a very long time yet. The new country has not become your home and will not. It's a fact that most of the political migrants can't cope with this hopelessness and therefore many people seek psychological help.

You are now living in different cities (even countries) isn't it so hard to keep a good organisation for the band's activities? How's Messed Up working for now?

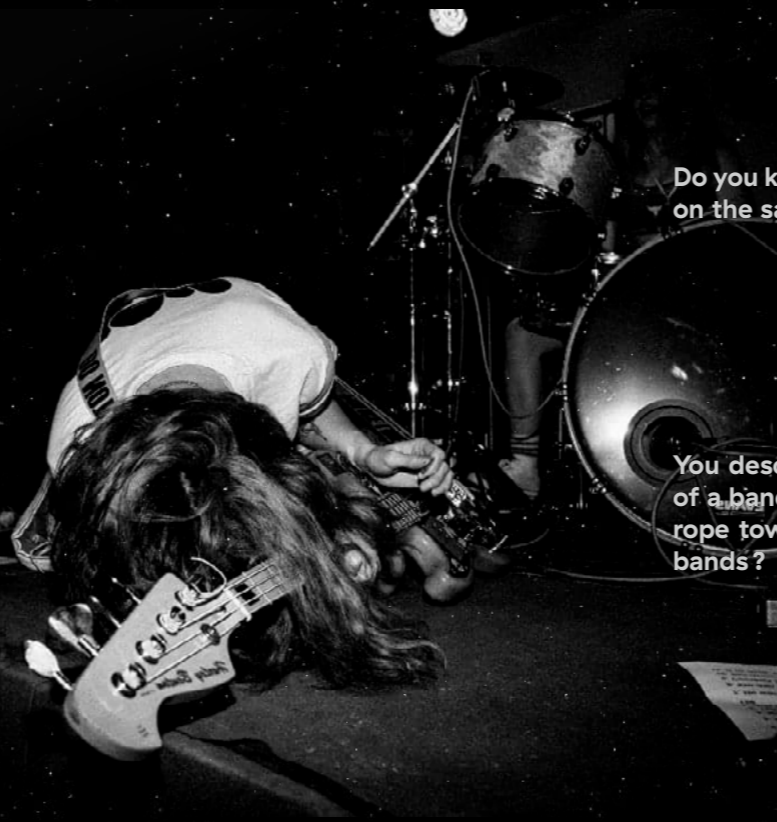
We live in two different countries. Most of us are in Warsaw. We try to see us each other at least once a month. For a while we are working on old material that was recorded in Belarus and preparing it to release. As for new music, we always try to take a whole week, to get stuck in a rehearsal room, to share our ideas and be creative together. At the moment this works well and smoothly.

Do you know other people even bands from the Belarus punk scene being on the same situation as you?

After the summer of 2020, most of the belarusian bands either took a long-term break or broke up. Some bands tried to release new singles but were immediately repressed. Since we have the opportunity to continue to write and release a new music, we are more lucky.

You describe yourself as «100% GRLZZZ PUNK ROCK», were they lot of a bands like this in Belarus, have you felt a change in the scene in Europe toward girl bands? Have you created links with other «riot grrrl» bands?

We were not the only one feminist band in Belarus but rather the first one of the female bands that got known abroad. When we got know the feminist punk scene in Germany, we were a little bit surprised. In Belarus we have never had emancipation of this level and maybe never will. For sure each scene has more or less big problems with sexism but in our



Karton Messed Up

surprises. En Biélorussie nous n'avions jamais eu un tel niveau d'émancipation et ne l'aurons peut être jamais.

Bien évidemment, chaque scène a de plus ou moins gros problèmes de sexisme. Mais chez nous, cet élément là n'était même pas un sujet de discussion. Bien sûr, nous nous sommes déjà senties discriminées ici, mais c'est différent. Parfois, nous ressentons un brin de moquerie et de jalousie de la part de certains groupes qui pensent qu'il est plus facile pour nous de se faire connaître en Europe juste parce que nous sommes des meufs, et que ce sera toujours plus intéressant que quatre gars qui jouent du crust punk. Paradoxalement, nous avons d'avantage de connexions avec des groupes féministes européens que Biélorusses. Après avoir fait notre expérience nous voulions développer nos idées en Biélorussie par nous-mêmes. Nous voulions par exemple monter notre festival féministe dans notre ville. A côté de ça, nous avons monté l'initiative "inter" fondé sur un principe d'éducation populaire. Nous avons beaucoup de projets à développer jusqu'à cette fameuse année 2020...

Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est votre initiative "Inter" ?

Il s'agissait d'une initiative d'éducation populaire ayant pour but d'éduquer les jeunes de chez nous. Nous avons organisé des lectures sur des sujets comme le féminisme, les personnes LGBTQ+, le body-positivism, le sexisme, l'égalité, l'empowerment, les violences domestiques...

Nous avons organisé des projections, des soirées queer ainsi qu'un mini fest DIY: "Not her fault". Le public était essentiellement composé de jeunes entre 15 et 30 ans complètement extérieurs à la scène punk, et qui comme nous, n'avaient pas accès à ces sujets sur les réseaux sociaux. Notre initiative a été plutôt applaudie, car elle a pu aider des jeunes d'une ville perdue à s'éduquer sur certains sujets. Dans un contexte politique ne le permettant pas.

Nous avons organisé des lectures sur des sujets comme le féminisme, les personnes LGBTQ+, le body-positivism, le sexisme, l'égalité, l'empowerment, les violences domestiques...



Karton Messed Up

country this topic wasn't even a subject of discussion. Even if we can't say we felt discriminated or something like that but still the difference was felt. Sometimes we experienced envy or mock from some bands because they thought it was easier for us to achieve some kind of recognition in the european scene because we are a female band, and this is always more interesting than 4 guys playing crust punk all their lives. Paradoxically, we had more connections with feminist bands from Europe than in Belarus. But after the adopted experience, we began to develop these ideas in Belarus by ourselves. For instance, we managed to arrange a feminist festival in our city. Besides that, we created the initiative "Inter" the main point of what was a self-education. We had a lot of potential to develop this movement until summer 2020 came.

[...] we began to develop these ideas in Belarus by ourselves. [...] we managed to arrange a feminist festival in our city

You released your album though Audiolith Records which is a German label that put out lot of records from various styles, how did you get in contact? Did the release of the album on it changed something for the band notoriety?

We were at a concert of the russian band Moscow Death Brigade in Hamburg the city what the label actually come from. We were introduced to each other by MDB. After a couple of hours of talking they offered us their support. We thought it might be a great chance to break into the European scene and tell more about the Belarusian scene. For sure the release of our first album on a European label was an big step in band history.

But for us this is not the most important thing. We are not looking for a career as a band.

It turned out so that with the label we got more opportunities to express ourselves and help Belarusian activists and the scene. For example the label has organized several times collections and donations for Belarusian political prisoners and other affected NGOs.

Karton Messed Up

Votre album est sorti via Audiolith Records, un label Allemand sortant tous types de groupes. comment s'est fait le contact ? La sortie de l'album sur un tel label a-t-il apporté quelque-chose à votre notoriété ?

Nous étions à un concert du groupe Moscow Death Brigade à Hambourg, la ville où le label est implanté. Nous avons été présentées aux gens du label par MDB. Après discussions, ils ont accepté de nous apporter leur soutien. Nous avons perçu cette rencontre comme une chance de se faire un nom en Europe et pouvoir en dire plus sur la situation Biélorusse. Évidemment, la sortie de notre album sur un label Européen était un grand "step up" pour le groupe.

Mais ce n'est pas ce qui nous importe le plus. Nous ne sommes pas en quête de carrière.

Il se trouve qu'avec ce label nous avons l'opportunité de pouvoir davantage nous exprimer et aider la scène Biélorusse. Par exemple, le label a déjà mis en place des collectes de dons pour des prisonniers politiques Biélorusses et autres ONG.

Messed Up semble être un groupe profondément marqué par l'éthique D. I. Y ? Où vous situerez-vous sur le spectre du D. I. Y ? Qu'est ce que cette philosophie vous évoque ?

Comme la plupart des groupes, nous sommes issues du milieu DIY et nous continuons à suivre différents principes de cette culture. Vu qu'il n'est pas évident d'être un groupe Biélorusse en Europe, nous sommes tout de même heureuses d'avoir rencontré certaines personnes sur notre route pour nous faciliter les choses. Supporter les petites initiatives reste une priorité pour nous. Jouer en gros festival c'est cool, mais un concert dans un petit club organisé par des ami.e.s est toujours plus appréciable pour nous. On se rappelle souvent de notre mini-tour des petites villes Biélorusses où nous jouions littéralement dans des garages devant pas mal de locaux. Solidarité, égalité, unité, voilà ce que nous évoque le DIY.

Comment voyez-vous l'avenir pour Messed Up ?

On est déjà pas mal chanceuses. On est amies depuis 8 ans maintenant. Cette amitié a été mise à rude épreuve. Nous pouvons dire que sommes toutes confidentes maintenant. Pour nous l'avenir, c'est de nouvelles chansons, de nouveaux pays où jouer, de nouveaux liens à tisser. En apprendre d'avantage sur d'autres scènes, parler de la notre, expliquer ce qu'il en est de la Biélorussie, voilà ce qui nous motive. On espère que les choses iront dans ce sens malgré les difficultés !

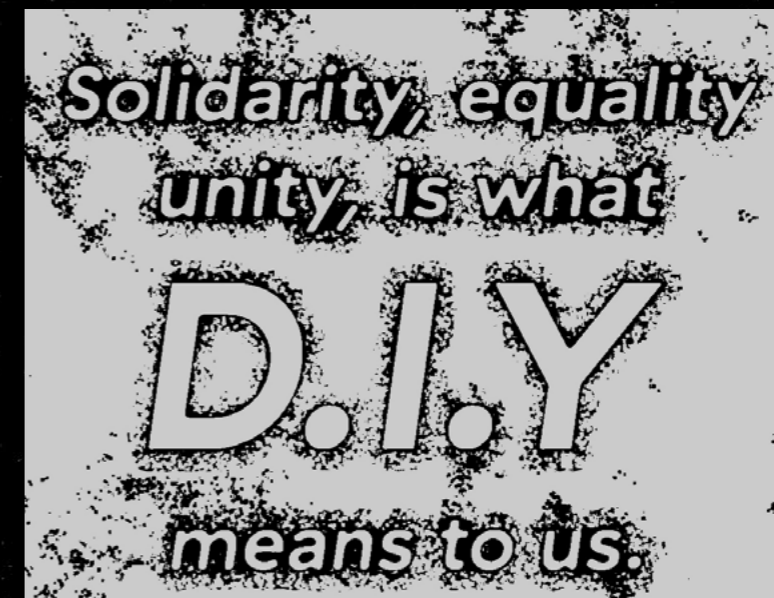
Des sorties musicales et autres recommandations à faire ?

Karramba – du hardcore biélorusse
 Contra la contra – groupe anarcho-punk légendaire en Biélorussie
 Pestpocken – le plus cool des groupes punk allemands
 Akne kid joe – Punk allemand bien fun
 Krav Boca – ☺
 Kenny Kenny Oh Oh – groupe féministe allemand
 Social Enemies – hardcore allemand
 Chain Cult – post punk de Grèce [...]

Karton Messed Up

Messed Up seemed infused by D. I. Y ethic, how do you perceive your band though the DIY spectrum? What this philosophy means for you all?

Like most bands, we came out of a DIY scene and we still follow many of the principles of this culture. Given that it is not so easy for the Belarusian band in the European environment, we are glad that some people turned up on our way, who helped us to express ourselves and make some of the paths shorter. Nevertheless, supporting the grassroots initiative is a priority for us. Big festivals are cool, but a gig in some small club organized by our friends will be more comfortable for us. We often recall our mini tour in the small towns of Belarus where we literally performed in garages and gathered a lot of local people. Solidarity equality unity is what DIY means to us.



How do you perceive the future for Messed Up ?

We were lucky. We've been friends for 8 years now. And this friendship has been tested over the years, so we are confident in each other. For us, the future is defined by new songs, new countries where we want to play, new interesting acquaintances. Learning something new about other scenes and talking about our own, carrying the Belarusian agenda further – this is what drives us. We hope it stays that way despite all the difficulties in life.

Any album releases or music recommendations before leaving ? Everything's accepted.

Karramba – belarusian hardcore
 Contra la contra – legendary anarcho punk band from Belarus
 Pestpocken – Coolest german punk ever
 Akne kid joe – Funny german punk
 Krav Boca – ☺
 Kenny Kenny Oh Oh – feminist band from Germany
 Social Enemies – german HC
 Chain Cult – post punk from Greece

TONK'ART



Grisaille, pluie, usines désaffectées et vide culturel. Bienvenue en Moselle, The place to be. Ne riez pas.

Et si l'ennui était nécessaire à l'expression de sa créativité? Pour Val l'Enclume en tout cas, ce décor a bien été le lit de son inspiration. Il suffit d'écouter quelques chansons de son groupe, Oi Boys, pour s'en convaincre.

Quand les rayons de lumière occasionnels viennent jaillir sous les nuances de gris. À l'inverse, ses illustrations accentuent le contraste dans une superposition de couleurs flash.

Bien entendu, l'équipe de Karton s'est occupé de noircir le tableau. Ne comptez pas sur nous pour mettre un peu d'espoir dans notre mise en page!

Par Polka B.

Es-tu originaire de Metz?

Je suis originaire de Moselle. Je suis né à Thionville, petite ville triste et grise de 40 000 habitants ou règnent la mort et l'ennui. C'est à 30 Km de Metz, au pied de la vallée de la Fensch. C'est un vieux pays pas très connu, y'a pas de touristes dans les rues, le ciel a souvent des teintes étranges, le nom de patelins

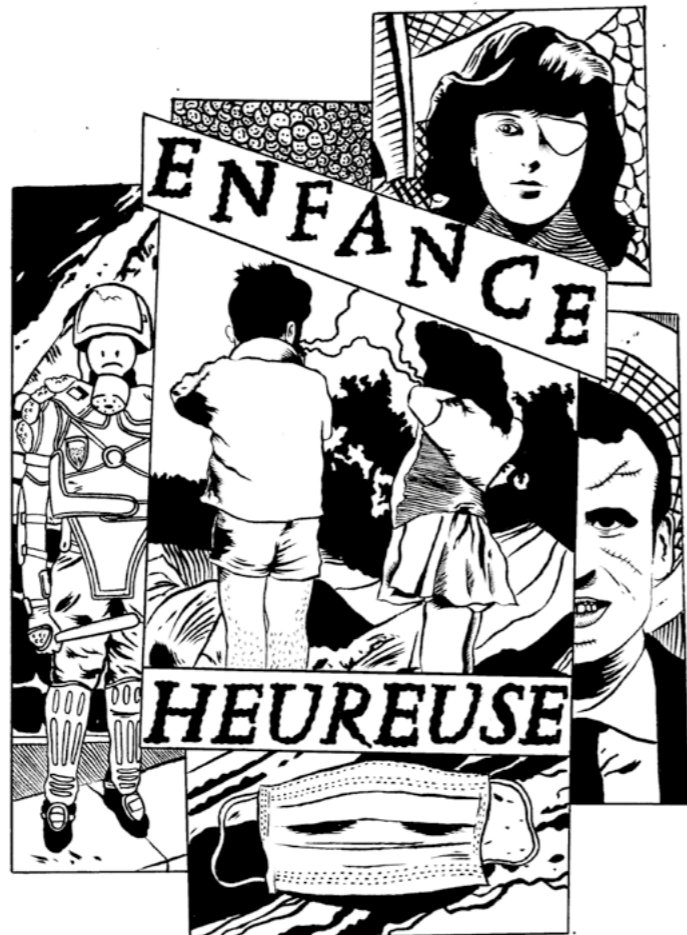
se termine par « ange ». (C'est Lavilliers qui le dit)

Une partie de ma famille a déboulé dans le coin dans les années 70 parce qu'il y avait du boulot à foison dans les mines et dans les hauts fourneaux.

A l'époque, il y avait des gens qui venaient de partout (Italie, Pologne, Espagne, Maghreb, Portugal surtout) et comme me racontait

mon grand-père, on trouvait énormément d'entraide et de bienveillance, du boulot pour tout le monde, c'était plutôt gai dans le coin. Depuis, les usines ont fermé, l'extrême droite a grimpé, et les habitants sont soit des chômeurs, soit des travailleurs frontaliers. Tout est devenu encore plus gris...

Tout est devenu encore plus gris...



Qu'est ce que cela fait de grandir dans la grisaille?

J'ai l'impression que quand tu grandis dans la grisaille, tu découvres l'alcool et le pétard un peu plus vite que les autres. Tu peux même tomber dans la came facilement si tu trouves pas les bons exutoires.

J'ai eu la chance de découvrir le skate à l'adolescence. Je pense que ça m'a un peu sauvé quelque part!

J'ai toujours été une brêle, mais au skatepark j'ai rencontré plein d'autres jeunes comme moi (qui sont pour la plupart encore des amis très proches!!). Ensemble on a découvert le punk, on se faisait tourner des Cd gravés et des mp3, on allait à nos premiers concerts (pas à Thionville parce qu'il ne s'y passait rien, mais à Metz, à Nancy et au Luxembourg). Tout cela m'a donné envie de me mettre à la guitare et d'essayer de monter des groupes!

Blague à part, la scène messine a donné naissance à des noms importants de

l'underground (comme Noir Boy Georges), empreint d'une tristesse sale, d'une amertume et une d'une certaine dérision. A moins qu'il ne s'agisse d'un délire de chroniqueur musical... Qu'est ce que tu en penses toi?

Ici, on a pas la mer, on a pas le soleil, on a pas la montagne, c'est tout plat, y'a pas beaucoup de lieux pour les jeunes, alors beaucoup se réfugient dans la musique, montent des groupes et s'enferment dans des garages ou des caves pour répéter. C'est toujours mieux que de squatter les arrêts de bus. C'est vrai qu'à Metz il y a toujours eu une scène assez cool, avec des groupes comme Strong As Ten, Noir boy George, A. H KRAKEN, Le Singe Blanc, Avale, Cimetière de l'Est, Les Sioux...

Je ne pense pas que ce soit un délire de chroniqueurs musicaux. J'ai remarqué que d'autres villes avec à peu près la même histoire (des anciennes villes industrielles sclérosées et tristes comme Amiens ou Lille), avaient une scène musicale très riche et créative avec des paroles tristes et sincères!

Pour nous, tes illustrations concentrent un hommage à la scène underground avec quelque chose de trash, tout en se référant à la pop culture via le comics. Dans quel ordre et comment tes influences se sont mêlées depuis ton enfance (avec on le présume, beaucoup de lectures de BD)?

Enfant quand j'étais sage chez ma grand-mère, j'avais le droit d'avoir un tome de Dragon Ball! J'allais pas souvent chez ma grand mère

donc j'en ai pas eu beaucoup. Je devais avoir quelques tomes décousus, j'ai donc jamais pu suivre l'histoire mais je les regardais tout le temps parce que je trouvais ça trop beau! Ensuite un peu plus tard, à la médiathèque je suis tombé sur des bédés de Matt Konture, Robert Crumb et de Charles Burns. Une révélation! Des cases ultra noires et bien remplies, des univers sombres et trashes, ça ma complètement ouvert à toute la bédé underground. Par la suite en creusant, j'ai découvert le collectif Bazooka, Moolinex, Matsumoto, Pakito Bolino. Je suis rentré dans l'univers sans concession du Dernier Cri et dans le monde de la microédition, je me retrouvais beaucoup la dedans. Des gens qui avaient des univers bien perchés et qui s'auto-éditaient, qui faisaient tout eux même, avec aussi un lien très fort avec la musique.

Pourquoi avoir principalement axé ton travail graphique autour de la sérigraphie?

Je me suis rendu compte que ça se mariait super bien avec le dessin, que le rendu était super propre et que c'était pas très compliqué. Le fait de pouvoir faire ça tout seul, ça change la vie.

Pour nous, tes illus' s'inscrivent dans la lignée du travail du collectif d'édition marseillais Le Dernier Cri. Tu confirmes? Que représentes pour toi ce collectif d'auteurs?





Oui je suis d'accord avec ça. Quand j'ai découvert le monde du Dernier Cri à 18 ans, ça a été une grosse claque dans la gueule. Dans chacun de leurs bouquins, j'ai l'impression de rentrer dans le cerveau de l'artiste. Un cerveau malade. Sacrément névrosé. C'est souvent proche de l'art brut, sans prétention et puis tu reconnais la patte DC avec toutes les couleurs criardes. Quand j'ai commencé la sérigraphie, je voulais faire des colorisations comme Pakito, je regardais les posters et je pompais les couleurs... Hihhi.

Quand on a monté notre premier atelier, on a vite fait des salons de microédition. C'est un petit milieu, tu rencontres vite tout le monde.

Quelques années plus tard, j'avais fait un petit bébé, j'ai proposé à Pakito de l'éditer et il a tout de suite dit oui! Il m'a même proposé de faire la colorisation. Depuis il me propose tout le temps de participer à ses fanzines collectifs et il passe me voir quand je viens jouer à Marseille.

Tu fais partie du groupe messin Oi Boys, auteur d'un premier disque ayant connu un certain succès dans la scène musicale underground.

Qu'est ce que tu fais dans le groupe ?

Dans ce projet je fais de la guitare, des chœurs et je chante quelques couplets. Je fais ça en binôme avec Bat, qui fait le synthé, le chant et la boîte à rythmes. En concert, on est rejoints par

* On l'avait d'ailleurs chroniqué ici -- www.karton-zine.com/oi-boys-oi-boys-2021

Bastien à la batterie et Lelex à la basse. Un bon groupe de potes. On y bosse bien.

Peux-tu nous raconter la genèse de ce projet musical ?

En 2016, j'avais un groupe de Doom Spaghetti avec Bat et un autre pote qui s'appelle Ian. Ça s'appelait Divojugend, on essayait de faire une sorte de punk ultra ralenti avec des riffs à la Ennio Morricone version Doom. On a enregistré une K7, fait quelques concerts et on a arrêté.

Il y avait un truc assez fusionnel entre Bat et moi, on aimait bien jouer ensemble. Il m'a proposé dans la foulée qu'on remonte un petit projet ensemble, un truc sans prétention. Je venais de trouver un synthé à 20 balles sur une brocante. Je lui ai filé et moi j'ai repris la guitare. On n'a jamais fait de répét, l'idée c'était de se faire plaisir en enregistrant des chansons sur son ordi. C'était logique pour Bat d'écrire en Français, il pouvait aller plus loin. Et puis il a grandi avec le punk et la Oi. C'est direct sorti comme ça. On a rien intellectualisé!

Comment avez-vous vécu le superbe accueil de ce premier album ? Était-ce quelque chose que vous aviez anticipé ?

Non pas du tout. C'était vraiment inattendu. À la base on ne voulait même pas faire de concert. Au final, ça a plu à pas mal de copains dont certains qui avaient des labels, donc on a décidé d'en



faire une galette. Depuis qu'on a commencé à faire des lives, les propositions ne se sont jamais arrêtées! On sait qu'on a beaucoup de chance.

Quels sont vos projets à venir avec Oi Boys ?

On prépare un nouvel album en ce moment. On a super bien avancé, mais on veut prendre le temps de peaufiner vraiment les morceaux! On bosse aussi sur un Split avec Syndrome 81. Chaque groupe reprend un morceau de l'autre, avec deux nouvelles compos par groupe. J'ai super hâte de voir ce que tout cela va donner!

Pour finir, peux-tu nous donner ton dernier coup de cœur en tant qu'auditeur ?

En ce moment je tripe à fond sur un vinyle qui s'appelle Bobby Ramone *Rocket to Kingston*. C'est des mash-up de la voix de Bob Marley sur des instrus des Ramones. Il y a un côté Bad Brains et ça marche super bien! En morceau je mettrais *I don't Wanna Stand up*.

ARTICLE COMPLET
sur:
www.karton-zine.com



VAL L'ENCLUME

Greyness, rain, old factories and cultural void. Welcome to Moselle, The place to be. Don't laugh. What if boredom was necessary to express creativity? For Val l'Enclume in any case, this decorum was the root of his inspirations. Just listen to a few songs from his band, Oi Boys, to understand.

When the occasional rays of light come spurting out from under the shades of grey. Conversely, his illustrations accentuate the contrast into a flashy color overlay. But don't worry, Karton's team has taken care of darkening the picture. Do not count on us to put a little hope in our layout!

By Polka B. Trad: Nino Futur



Are you from Metz?

I am originally from Moselle. I was born in Thionville, a sad and gray little town of 40,000 inhabitants where death and boredom reigns. It is about 30 km from Metz, down the Fensch valley. It's an old countryside not very well known, there are no tourists in the streets, the sky often has strange tints, the name of townships ends in "angel". (Lavilliers said it)

Part of my family moved in this area in the 70s because there was plenty of work in the mines and in the blast furnaces.

At the time, there were people who supplied from everywhere (Italy, Poland, Spain, Maghreb, Portugal above all) and as my grandfather told me, there was lot of mutual help and kindness, work for everyone, it was pretty cheerful around here. Since then, the factories have closed, the far right movement has risen, and the inhabitants are either

unemployed or cross-border workers. Everything got even grayer...

What's it like growing up in the greyness?

I have that impression that when you grow up in the gray, you discover alcohol and the spliff a little faster than the others. You can even fall for it easily if you don't find the right outlets.

I had the chance to discover skateboarding as a teenager. I think that kind of saved me!

I've always been lousy, but at the skatepark I met lots of other young people like me (most of them are still very close friends!!). Together we discovered punk, we played recorded CDs and mp3s, we went to our first concerts (not in Thionville because nothing was happening there, but in Metz, Nancy and Luxembourg). All of this made me want to take up the guitar and try to start a band!

Jokes aside, the Metz scene has given birth to important names in the underground (like Noir Boy Georges), imbued with a filthy sadness, a bitterness and derision. Unless it's a musical journalist delirium... What do you think about it?

Here, we don't have the sea, we don't have the sun, we don't have the mountains, it's all flat, there aren't many places for young people, so many take refuge in music, forming bands and lock themselves up in garages or cellars to rehearse. It's always better than squatting the bus stops. It's true that in Metz there has always been a pretty cool scene, with bands like Strong As Ten, Noir boy George, A. H KRAKEN, Le Singe Blanc, Avale, Cimetière de l'Est, Les Sioux...

I don't think it's a frenzy of music journalists. I noticed that other cities with much the same history (former ossified and sad

industrial cities like Amiens or Lille), had a very rich and creative music scene with sad and sincere lyrics!

For us, your illustrations concentrate a tribute to the underground scene with something trashy, while referring to lot of pop culture references like comics. How have your

presumably, a lot of comic book readings)?

As a child when I was a good boy with grandmother, I had the right to have a Dragon Ball tome! I didn't often go to my grandmother's so I didn't have many. I must have had a few disjointed volumes, so I was never able to follow the story but I watched them all the time because I thought they were so beautiful! Then a little later, at the media library, I came across comics by Matt Konture, Robert Crumb and Charles Burns. What a revelation! Ultra black and well-filled boxes, dark

and trashy universes, it completely opened me up to all the underground comics. Afterwards while digging, I discovered the collective Bazooka, Moolinex, Matsumoto, Pakito Bolino. I entered the uncompromising universe of Le Dernier Cri and micropublishing, I found myself in it a lot. People who had well-established universes and who self-published, who did everything themselves, with also a very strong link with music.

Why did you mainly focus your graphic work around screen printing?

I realized that it went really well with the drawing, that the rendering was super clean and that it wasn't very complicated. I find it great to be able to print your own fanzines and posters with super bright colors. Being able to do this on your own is game changing.

For us, your illustrations are in line with the work of the Marseille publishing collective «Le Dernier Cri». Would you confirm? What does this authors collective represent for you?

Yes, I agree with that. When I discovered «Le Dernier Cri» at 18, it was a big slap in the face. In each of their books, I have the impression of entering the brain of the artist. A sick brain. Damn neurotic. It's often close to raw art, unpretentious and

creative music

sad and sincere lyrics

influences intertwined since your childhood (with,



then you recognize the DC touch with all the garish colors. When I started screen printing, I searched for colorizations like Pakito, I looked at the posters and I pumped the colors... Hihhihi.

When we set up our first workshop, we quickly had micropublishing fairs. It's a small environment, you quickly meet everyone.

A few years later, I published a little thing, I offered to edit it and Pakito immediately said yes! He even offered to do the coloring. Since then, he always invites me to participate in his collective fanzines and he comes to see me when I come to play in Marseille.

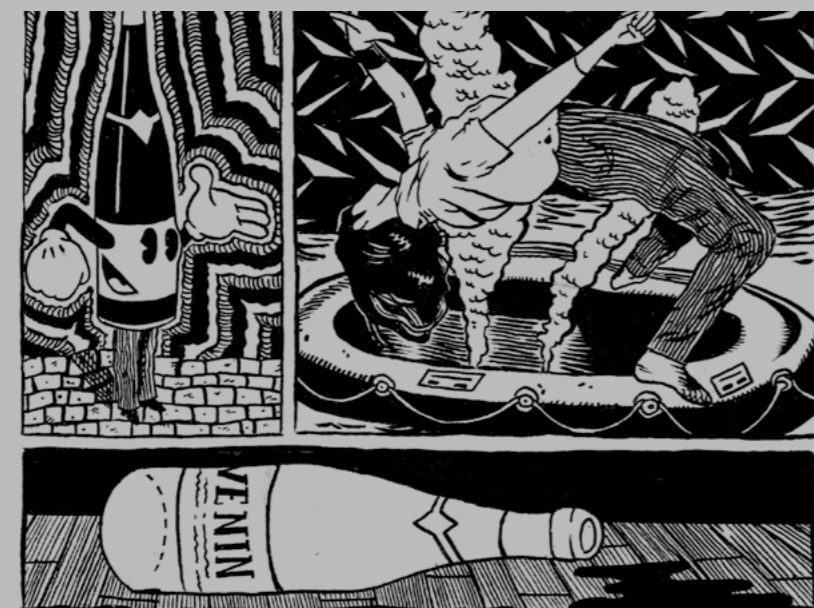
You are part of the Metz punk band Oi Boys, author of a first album that had some success in the underground music scene. What are you doing in the band?

In this project I play guitar, make some backing vocals and sing a few verses. I do it in pairs with Bat, who does the synth, the vocals and the Rhythm box. In concert, we are joined by Bastien on drums and Lelex on bass. A good group of friends. We work well like this.



Can you tell us about the genesis of this musical project?

In 2016, I had a Doom Spaghetti band with Bat and another mate



named Ian. It was called Divojugend, we tried to do a sort of ultra slowed-down punk with Ennio Morricone-style Doom riffs. We recorded a K7, did a few gigs and we split.

There was something quite fusional between Bat and me, we liked to play together. He suggested to me right away that we set up a little project together, something unpretentious. I had just found a 20 bucks synth at a flea market. I gave him and I took the guitar. We never did rehearsals, the idea was to have fun by recording songs on your computer. It was logical for Bat to write in French, he could go further. And then he grew up with punk and Oi. it's straight out like that. Nothing intellectualized here!

How did you experienced the reception of this first album? Was it something you anticipated?

No not at all. It was really unexpected. Basically, we didn't even want to do a single concert. In the end, it pleased a lot of friends, some

of whom had labels, so we decided to make a plate out of it. Since we started doing lives, the proposals have never stopped! We know that we are very lucky.

What are the upcoming projects for Oi Boys?

We are preparing a new album at the moment. We've made great progress, but we want to take the time to really polish everything! We are also working on a Split with Syndrome 81. Each group covers a track from the other, with two new compositions per group. I can't wait to see how this turns out!

Finally, can you give us your latest listener musical crush?

Right now I'm really into this vinyl called Bobby Ramone *Rocket to Kingston*. It's a mash-up of Bob Marley's vocals on Ramones type beats. There is a Bad Brainsish vibe and it works so well! To check a song I would say *I don't Wanna Stand up*.

COMPLETE ITU:
www.karton-zine.com

L   **H**

I   **I**

T   **N**

O **I**

V **N**

S **I**

K **N**

16.03: Angers / Le Garage
17.03: Lille / CCL
18.03: Paris / L'Esspace
19.03: Rennes / Le Gazoline



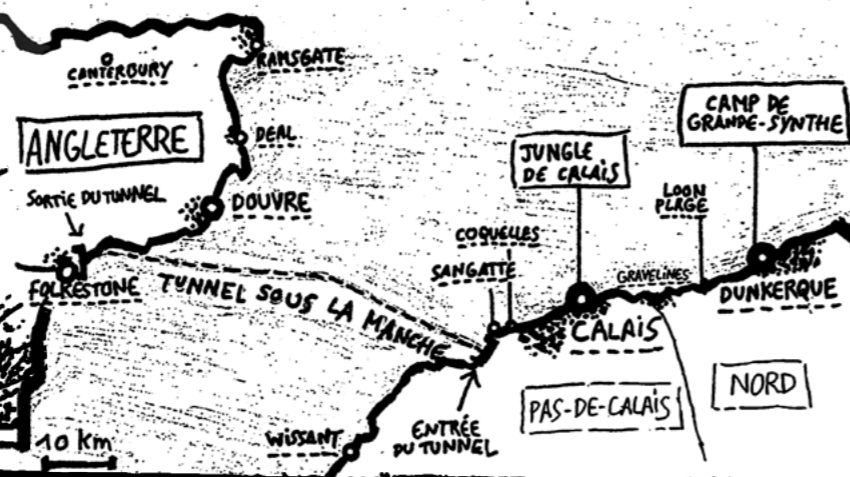
WORLDWIDE ACTIVISTS HELP 4

Help 4 Dunkerque, on connaît au moins de nom. Via sa fameuse soirée d'octobre, moment festif permettant de récolter des fonds pour son activité à l'année.

Alors ça consiste en quoi H4D ? Partant d'une initiative personnelle à l'automne 2020, l'asso s'est construite sur des valeurs d'entraide et de solidarité pour venir en aide aux migrants du camps de Grande-Synthe, en banlieue de Dunkerque. Une zone que les réfugiés eux-mêmes appellent La Jungle. Champ de boue, abris précaires, sans eau, sans toilettes. Pour évoquer ce sujet complexe où la violence d'État frappe sans le moindre filtre, nous avons rencontré Chloé, membre de H4D particulièrement impliquée sur le terrain.

On remercie infiniment Robert pour ses photographies de l'hiver dernier!

Par Polka B. & Laslav' ☺ Photos : Robert Ciszak ☺ Illus : Mademoiselle Pin



La jungle de Calais, c'est quoi? (depuis 1999)

La jungle de Calais désigne par extension l'ensemble des installations précaires, bidonvilles et camps de migrants et de réfugiés installées à partir de 1999 à Calais, Sangatte et Coquelles, aux abords de la zone portuaire et de l'entrée française du tunnel sous la Manche. Annoncée **fermée** par le Ministère de l'Intérieur en 2016, la zone n'a en fait jamais été désertée par les migrants malgré un harcèlement constant. Qu'il soit bureaucratique, politique ou policier (ou les 3 à la fois).

La jungle de Dunkerque, c'est quoi? (depuis 2005)

Le camp de Grande-Synthe (autrefois **jungle du Basroch**) - situé dans la commune de Grande-Synthe en banlieue de Dunkerque - est un camp de réfugiés plus localisé, regroupant des personnes bloquées à la frontière franco-britannique. Moins étendu qu'à Calais et principalement situé aux abords des plages, on estimait en 2017 sa population à 2000 personnes avec une très grande majorité d'hommes. Ils sont le plus souvent Afghans, Irakiens, Syriens, Érythréens, ou Iraniens.

DUNKERQUE

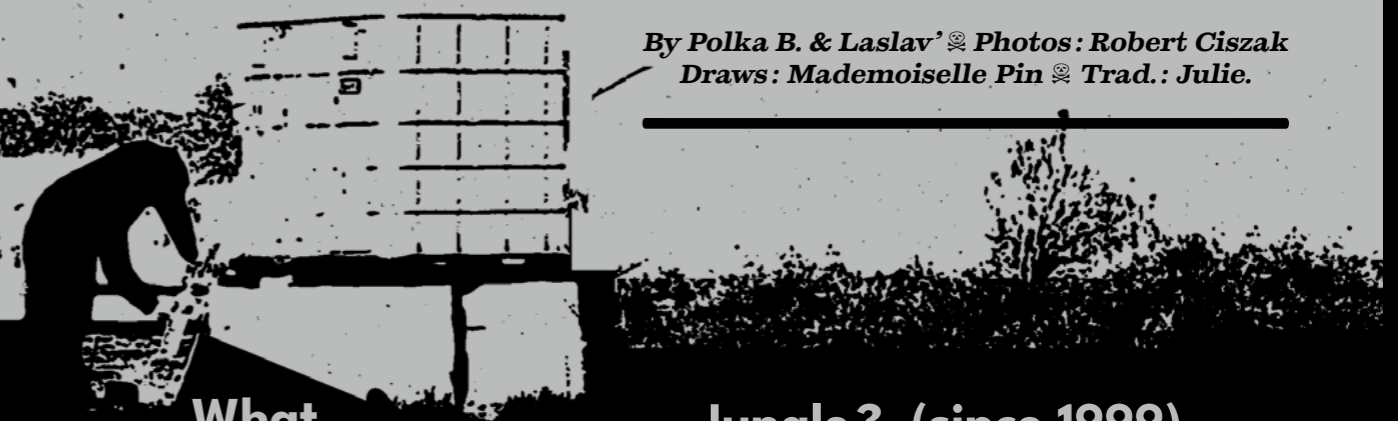


Help 4 Dunkerque is something you know at least by name, maybe through their famous October party, a festive moment that helps cover the financial fees of the year's activities.

So, what is H4D about? It all started with a personal initiative, in the fall of 2020. The association was then founded on values such as mutual aid and solidarity with the migrants of the Grande-Synthe camp, in the Dunkerque suburbs. This area is called by the refugees themselves The Jungle. Fields of mud, precarious shelters, no water, no toilets. To discuss this complex area hit by constant State violence, we met with Chloé, an active member of H4D.

Huge thanks to Robert for his photographs of last winter!

By Polka B. & Laslav' ☺ Photos : Robert Ciszak ☺ Draws : Mademoiselle Pin ☺ Trad. : Julie.



What is the Calais Jungle? (since 1999)

The term **Calais Jungle** refers to the whole set of precarious installations, slum areas and camps of migrants and refugees that were built since 1999 in Calais, Sangatte and Coquelles, near the port area and the French entry of the Channel Tunnel. Even though the Interior Ministry announced its **closing** in 2016, the area actually never was deserted by the migrants, despite a constant harassment against them (be it bureaucratic, politic or police induced –or all of the above).

What is the Dunkerque Jungle? (since 2005)

The Grande-Synthe camp (previously called **Basroch Jungle**) – located in the town of Grande-Synthe, in the Dunkerque suburban area – is a refugee camp that gathers people that are stuck at the Franco-British border. This camp is less extended than the one in Calais, and it is situated near the beach. In 2017, its population was estimated to be around 2000 people, a large majority of which were men. They are mostly Afghans, Iraqis, Syrians, Eritreans, or Iranians.

Interview avec Chloé (H4D)

Comment est née l'association Help 4 Dunkerque (H4D)? Pourquoi avoir concentré votre activité dans cette ville?

Notre pote Clio est à la base de l'asso. Elle avait vu des photos du camp qui l'avaient particulièrement choquée. Elle s'est rapidement décidée à aller sur place. Des amis Italiens de l'orga No Borders TV l'ont beaucoup aidé, car ils avaient l'habitude d'organiser des convois solidaires. Je pense qu'ils l'ont bien briefée niveau logistique. Cela lui a donné le courage de franchir le pas en mobilisant son réseau pour construire un projet collectif. Et cela a pris très vite! Si elle a un pouvoir magique c'est bien celui là! Son enthousiasme fait que toutes les personnes proches d'elles finissent par la suivre! C'est ce qui m'est arrivé... C'était l'occasion de faire quelque chose de concret après la période de Covid. Ce qu'il faut savoir, c'est que nous vivons en camion. Notre mode de vie fait qu'on ne peut pas s'engager sur des périodes longues. On aime être mobiles. Avec cette asso, on peut se donner à fond pendant un mois, puis repartir et revenir plus tard. C'est très souple. Pour nous, c'est la meilleure façon de s'engager sur le long terme.

Quels sont les objectifs de H4D?

Au départ, l'asso devait simplement ramener du stock sur place: des couvertures, des tentes et

des fringues. C'était la priorité. Au fur et à mesure des années, nous avons construit d'autres choses comme le camion-douche avec de l'eau chaude, une installation vraiment cruciale! Avant, il n'y avait rien hormis les douches du stade d'à côté qui n'ouvrait qu'une fois par semaine. On parle de plusieurs centaines de personnes dépourvues d'hygiène et d'intimité. Il faut voir la bonne humeur des gens quand ils sortent du camion!

Comment récoltez-vous tout ce matériel?

On organise tous les ans un grand événement au mois d'octobre. Cela nous permet de collecter des tunes juste avant notre départ pour l'hiver. Et ce n'est pas que de l'argent. Des personnes nous font des dons toute l'année. Elles nous font confiance et ça fait plaisir! On se sert aussi de ces fonds pour les frais de fonctionnement de l'asso (essence, etc..). Avec l'expérience, on se préoccupe de plus de plus de notre façon d'interagir avec les exilés. Car contrairement à la plupart des assos, nous sommes présents sur le site toute la journée (de 8h à 18h). On est un vrai relais d'aide aux personnes sur place avec un rôle important d'information et de transmission. On redirige beaucoup les personnes vers d'autres assos selon leurs demandes. On fait aussi beaucoup de prévention sur les risques de la traversée en bateau. Cela me tient particulièrement à cœur: nous ne sommes pas des machines à distribuer.

Interview with Chloé (H4D)

How was the association Help 4 Dunkerque (H4D) born? Why concentrate your activity in this city?

Our friend Clio is at the source of the association. She had seen pictures of refugee camps that had deeply shocked her. She quickly decided to go there with a few Italian friends from the No Borders TV organisation. They were used to organising solidarity convoys. I think they really briefed her about the logistics aspects of it. It gave her the courage to gather her own network to create a collective project. And it worked really really fast! If she has a super power, there it is! Her enthusiasm makes everyone follow her. That's what happened with me... It was an occasion to do something concrete after the Covid period. Also, I must precise that we live in a truck. This way of life makes it impossible for us to commit on long periods. We like to stay mobile. With this association, it is possible for us to give everything for a month, then leave the place and come back later. It's really adaptable. For us, it is the best way to commit in the long run.

What the objectives of H4D?

In the beginning, the association was meant to bring stock at the camp: blankets, tents, clothing... It was the priority. But with the years, we built more stuff, like the shower-truck, which is a crucial installation! There used to be no access to showers except for the nearby stadium's showers, which were only accessible once a week. We're talking about hundreds of people without access to hygiene or intimacy.

And of course there was no hot water in the winter... You have to see the smile on people's face when they get out of the shower-truck!

How do you gather all this material?

We organize a big event every year in October. It allows us to gather money just before we leave for the winter. And not just money.

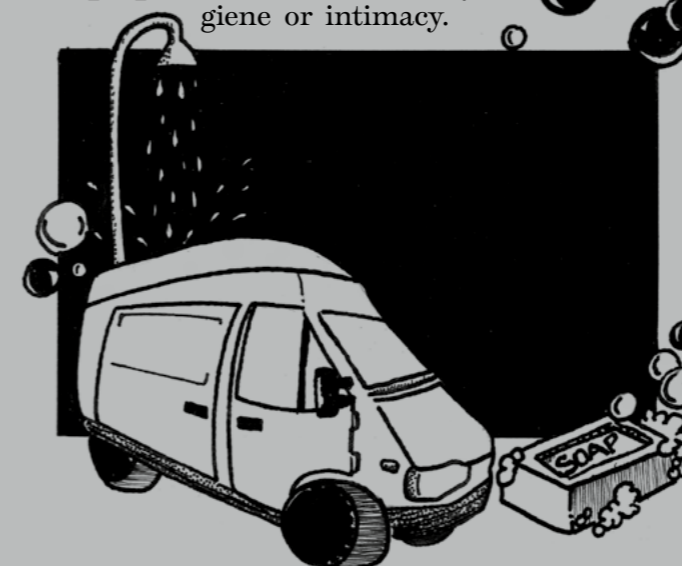
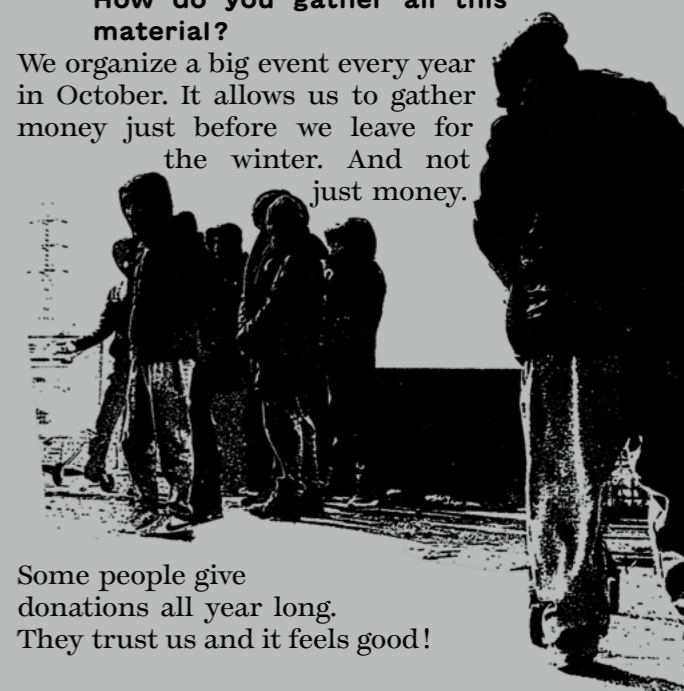
Some people give donations all year long. They trust us and it feels good!

We also use these funds to pay for the association's material needs (gasoline, etc.). As we get more experienced, we get more financially involved in communication. Because, unlike a lot of associations, we are present on the camp all day long (for 8a. m. to 6 p. m.). We are a real relay for people in terms of transmission and information. We redirect a lot of people towards other associations according to their needs.

We also do a lot of prevention about the risks of crossing the border by ship. I really care about this: we are not a distribution machine. It is a place of transit, but the human relationship is important.

Why is it that the majority of people on the camp are men?

Some associations specifically take care of the women and children. We see them less because this population is quickly moved off the camp, even if they stay in the region. In Grande-Synthe, we find a majority of young men, around 20 years old. They are mostly Kurd or Afghan.



C'est un endroit de transit, mais il faut garder une relation humaine.

Pourquoi trouve t'on une grande majorité d'hommes sur le camp?

Des assos prennent spécifiquement en charge les femmes et les enfants. On les voit moins car cette population est rapidement éloignée du camp, même si elle reste dans la région. A Grande-Synthe, on trouve surtout des hommes très jeunes d'environ 20 ans. Kurdes et Afghans pour la plupart.

Peux-tu nous parler du harcèlement que vivent quotidiennement les migrants? Des déplacements qu'ils subissent pour éviter ce que les autorités appellent les «points de fixation»?

Il y a quelques années, des assos avaient réussi à construire des installations en «dur» à Calais. À Dunkerque c'est totalement impossible. Toute tentative de construction serait éradiquée instantanément. Cet harcèlement est politique, avec une violence psychologique totalement assumée par le pouvoir en place. Le déroulé est toujours le même. Ils déclenchent l'expulsion à 7 heures du matin. Ensuite, la police «nettoie» le site jusqu'à midi (comme si il risquait d'être «insalubre» sans leur intervention...). Et à 13 heures, les migrants reviennent installer leur tente exactement au même endroit! C'est une stratégie d'épuisement. Ils essaient de les dissuader de rester sur le site trop longtemps. Mais ce qu'ils ne comprennent pas, c'est qu'ils n'ont aucune envie d'y rester. Il faut le voir pour comprendre. C'est une zone de transit vraiment «ghetto»! Les migrants restent une à deux semaines au maximum...

N'est-ce pas une grande opération de comm' destinée à montrer au gouvernement britannique que la France utilise «bien» son argent?

C'est certain. Au final, ces expulsions sont aussi là pour épuiser les associations comme les nôtres. Ce sont autant de nouvelles tentes et de couvertures à redistribuer à chaque fois. Cela va très loin! Ils n'hésitent pas à nous mettre des PV sous prétexte que nos camions sont garés au bord de la route lors des distributions (alors qu'il avaient fermé le parking pour nous empêcher de les faire...). L'entraide que l'on construit, ils veulent la détruire. C'est aussi simple que cela. Pour en revenir à l'argent britannique, je pense qu'ils se font plaisir. Ils investissent dans du

matériel haut de gamme, genre des quads pour aller dans les dunes et faire des soi-disant repérages...

Peux tu nous parler des hiérarchies entre réfugiés? On nous a parlé de réseaux de business qui régulent aussi la vie du camp, ce qui paraît inévitable.

La première fois que nous sommes arrivés sur le site, deux membres d'asso expérimentés nous ont fait un petit brief. Ils nous ont dit quelque chose que je n'ai jamais perdu de vue: «n'oubliez pas de ne pas juger». Car qu'aurions nous fait à leur place? On sait que certains font du business sur le dos des autres, mais nous sommes dans un contexte de survie dans ce qu'il a de plus extrême. C'est un micro-village, avec ses propres règles. Vis à vis de cette situation, on essaie d'être dans la compréhension. Ils s'arrangent entre eux et c'est normal. Que ce soit pour les clopes, les cartes SIM... Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que tous les migrants ne sont pas tous inscrits au même degré de pauvreté. Certains ont budgétisé leur trajet. Tu peux les voir aller au Décathlon d'à côté pour acheter directement leur tente.

Quel est le profil des gens qui composent Help 4 Dunkerque?

Nous sommes issus du milieu alternatif et du milieu des squats, en majorité du Sud-Ouest et de Bretagne. Nous avons la trentaine. Il y a des français, des italiens, des polonais, des hollandais, des espagnols... Il y a pas mal d'intermittents du spectacle qui peuvent se libérer un peu de temps sur l'année.

Can you tell us about the harassment that the refugees go through on a daily basis? What about the constant displacement of these population in order for the authorities to avoid what they call «fixation points»?

A few years ago, some associations had managed to build «concrete» installations in Calais. In Dunkerque, this is absolutely impossible. Any attempt of construction is annihilated in the second. This harassment is political, it is a shameless psychological violence perpetrated by established power. The conduct is always the same: They trigger the eviction at 7 a. m. Then, the cops «cleans up» the site until midday (as if it would turn «unsanitary» without their intervention...).

At 1 p. m. , the refugees come

back to install their tents on the exact same spots! It is a strategy intended to exhaust them. They try to dissuade them to stay on site for too long. But what the cops don't understand is that people do not want

to stay there. You have to be there to get it. It is a transit zone, it's really «ghetto»! People stay there one or two weeks, maximum...

Isn't it just a big communication operation destined to show to the British government that France manages its money «as it should»?

It's certain. In the end, this evictions are also made to exhaust associations like ours. It's always new blankets, new tents to distribute once again. And it goes further! They don't hesitate to give us tickets because our trucks are parked on the side of the road during the distributions (when they closed the parking area so that we couldn't park there...).

They want to destroy the mutual aid that we are building. It's that simple. And about British money, I think they're enjoying themselves. They invest in

Any attempt of construction is annihilated in the second

high-quality material, such as quads to go in the dunes, to do their so-called sighting...

Can you tell us about the hierarchies between refugees? We heard about business networks that regulate the life on the camp, which seems inevitable.

The first time we came on site, two experienced association members briefed us. They told us something that I never forget to this day: «don't forget not to judge». What would we have done in their place? We know that some people do business on the backs of others. But this is an extreme survival context. It is a micro-village, with its own rules. We try to be comprehensive towards these situations. They find arrangements and that's normal. It can be for cigarettes, SIM cards... What you have to understand is that not all migrants have the same degree of poverty. Some of them have budgeted their travel. Some go to the nearby Decathlon store to buy their own tent.



Comment garder le même cap avec un turn-over aussi important ?

Par le passé, nous restions deux mois complets sur place. Cette fois, nous sommes restés 5 mois avec moins de monde d'un coup (une quinzaine de personnes), mais étalé sur plus de temps.

L'hiver prochain, nous aurons une référente par mois. Je parle au féminin, car il n'y a pratiquement que des meufs au sein du bureau. Le long terme, c'est difficile à tenir. Psychologiquement c'est intense. Pour moi, c'est impossible plus de deux mois. Même plus d'un mois d'affilée... c'est compliqué. comme c'est un taf bénévole, on bosse plus de 10 heures par jour, 7 jours sur 7. Personne ne fait ça dans le monde du travail! Il faut prendre soin de soi aussi. Prendre au moins un jour de pause par semaine par exemple. Cela nous rend plus efficaces. Et plus utiles.

H4D, c'est un peu les pirates de Grande-Synthe! Comment interagissez-vous avec les grosses assos subventionnées, plus « installées » ?

Le rapport humain reste le plus important. On pourrait parler d'Utopia 56 qui est une structure assez importante. On s'entend assez bien avec eux car les coordinateurs sur place sont très cools. On se consulte, on s'entraide. Au début, les autres assos se méfiaient un peu de nous (et nous aussi!). Au final, une fois sur le terrain les rapports changent. On est dans le même truc.

Peux-tu nous parler de votre soirée H4D du mois d'octobre ?

Oui! Elle aura lieu dans le sud-ouest aux alentours de Cahors. Cet événement sert à nous donner de la visibilité et à récolter des dons. Mais avant toute chose, il nous donne beaucoup de force! Je m'occupe principalement de l'entrée et de l'accueil du public. Et quel kiff d'accueillir 400 personnes sur une soirée que tu as construite de tes mains! C'est aussi un moment où les membres de l'asso se retrouvent sur un moment plus festif. C'est très important de se retrouver dans ce contexte. Et puis... la fête c'est aussi notre identité! ☺

Le camion-douche de l'asso H4D a eu un accident de la route! Paix à son âme! Help 4 Dunkerque collecte des fonds pour en confectionner un nouveau. Si tu peux et veux les aider à réaliser ce nouveau projet, voici le lien de la cagnotte:

- 📄 > www.helloasso.com/associations/help-4-dunkerque
- ✉ > help4dunkerque@proton.me
- 🌐 > www.help4dunkerque.wordpress.com

What is the profile of the members of Help 4 Dunkerque ?

We are from the alternative milieu, the squats.. Mostly from the south-west and from Bretagne. We are in our thirties. Some are French, some Italian, Polish, Dutch, Spanish... There are a lot of intermittent artists that manage to find free time during the year to come help.

How do you stay focused on you objective with such an important turn-over ?

In the past, we stayed to full months on site. This time, we stayed for 5 months, with less people present at the same time (approximately fifteen people), but more spread over time. Next winter, we will have one referent per month. I use the feminine [« référente », in the original French version of the interview ; translator's note (TN)] because the bureau is mostly composed of women. It's difficult to plan in the long term. It's psychologically intense. For me, it's impossible to stay more than two months. Even one whole month... it's complicated. Since it's an unpaid job, we work 10 hours a day, 7 days a week. No one does this at work! You have to take care of yourself too. Like take at least one break day per week, for instance. It makes us more efficient. And more useful.

H4D are a kind of pirates in Grande-Synthe! How do you interact with the bigger subsidised associations ?

The human relationship is the most important thing. We could talk about Utopia 56, which is a rather important structure.

We get along with them pretty well, because their on-site coordinators are really cool. We consult each other, we help each other out. In the beginning we were kind of wary, that's true. But in the end, once on site, le relations change. We're in the same stuff.

Can you tell us about your H4D party in October ?

Yes! It'll take place in the south-west, near Cahors. This event helps gain visibility and gather donations. But above all, it gives us strength! I take care of the entry and the reception. It is such a pleasure to welcome 400 people at a party that you built with your own hands! It's also the occasion for us members of the association to share a festive moment together. It's important to know each other in this kind of context too. And... Party is also a part of our identity! ☺



The human relationship is the most important thing.

The shower-truck of the H4D association has an accident! R. I. P! Help 4 Dunkerque is collecting funds to build a new one. If you want/Can help them on this project, here's the kitty link. Thanks a lot!

- 📄 > www.helloasso.com/associations/help-4-dunkerque
- ✉ > help4dunkerque@proton.me
- 🌐 > www.help4dunkerque.wordpress.com



REVIEW ALBUM

STRAIGHT OUTTA DYSTOPIA

DIO_MIDEN_DIO_MIDEN (2X2X)

2023

Lancé courant 2020 pour pallier l'ennui d'un morne confinement, Dio_Miden_Dio_Miden (2x2x) est un projet rap alternatif grec regroupant plusieurs générations de rappeurs d'Athènes ayant pour point commun, une certaine aversion pour le vieux monde.

Anti-autoritaire et profondément urbain,

Dio_Miden_Dio_Miden rassemble les partisans lyricistes *Jaul*, *Incognito* mais également les plus anciens *Hrvras* (déjà chroniqué dans les pages de Karton) et *KK* (à prononcer KappaKappa ...), ces derniers étant également en charge de la production des beats sur l'album.

Sombre, sensible, honnête, le rap de 2x2x nous traverse comme les derniers rayons du jour à travers les volets. Un étrange sentiment d'un moment de grâce poisseux entre flows de boxeurs et refrains clair obscurs. Une recette musicale unique en son genre, bande-son caractéristique pour ville somnambule (Écoutez le titre *Barco*

Imaginez une société, où la biométrie poussée dans ses ultimes retranchements viendrait verrouiller nos dernières surfaces d'humanité. Où les parcelles de liberté se voient quadrillées par des escouades de majestueuses et vigilantes caméras connectées. Où ADN et IA régissent et contrôlent par écrans interposés vos silhouettes thermiques sous un dancefloor de faisceaux infrarouges, de lasers, scanners, comme une dernière valse à travers le spectromètre.

Maigres sont les interstices, faibles sont les résistances. C'est tout en bas dans les sous-sols organisés, que des rêves de blackout généralisés se formalisent. Musique d'une génération désabusée, clairon des ruelles défigurées: bienvenue en direct de la dystopie.

Par Nino Futur

Pirata et vous verrez... 2x2x est une nimbe lumineuse autour de nos anxiétés).

Après un premier album *Metakini-si_6* acclamé par les plus hautes instances de la cour du DIY grec, nos avengers hellènes reviennent avec un *Straight Outta Dystopia*, plus d'actualité que jamais, autant sur le plan musical que textuel.

Des productions modernisées avec toujours cette même identité et urgence façon Athènes-Gotham, où le gris du béton reflète l'effervescence de plusieurs mondes avançant en parallèle dans une même fourmilière. C'est un constant arrière-goût de rode nocturne, d'aérosol, de café froid et de cendres que nous laisse l'album en bouche.

Dès son introduction liée au titre éponyme *Straight Outta Dystopia* on retrouve le rap grec tel que nous l'avons toujours voulu, à savoir

vindictif, obstiné, et toujours d'actualité.

Imagine a society, where biometrics pushed to its limits would come to lock our last humanity's surfaces, where each parcel of freedom is seen squared by squadrons of majestic and vigilant connected cameras. Where AI and DNA govern and watches all over your thermal silhouettes through interposed screens, into a dancefloor of infrared beams, lasers, scanners, like a lost waltz through the spectrometer.

Thin are the interstices, weak are resistances. It is down in the organized subterranean life that dreams of a general blackout starts taking shape. A music of a disillusioned generation, a bugle of the disfigured alleys, welcome straight outta dystopia.

By Nino Futur

Launched in 2020 to alleviate the boredom of a murky lockdown, Dio_Miden_Dio_Miden (2x2x) is a Greek alternative rap project bringing together different generations of Athenian rappers who have a certain aversion to the old world in common.

Anti-authoritarian and deeply urban, Dio_Miden_Dio_Miden brings together the partisans lyricists *Jaul*, *Incognito* but also the elder *Hrvras* (already reviewed in the pages of Karton) and *KK* (to be pronounced KappaKappa...), those also in charge of the beats on the album.

Dark, sensitive, and moreover honest, the rap of 2x2x passes through us like the last day rays through the shutters. A strange feeling of a moment of tacky grace between boxing flows and chiaroscuro choruses, a unique musical recipe, characterful soundtrack of a sleepwalking city (Try the title *Barco Pirata* and you will see... 2x2x is a nimbus light around our anxieties).

After a first album *Metakini-si_6* acclaimed by the highest jurisdictions of the Greek DIY court, our hellenik avengers return with a *Straight Outta Dystopia*, more actual than ever, both musically and textually.

The modernized productions with this same Athens-Gotham-style identity and urgency, where concrete's greyness reflects the effervescence of several worlds advancing in parallel though the same anthill. It is a constant after-taste of nightwalks, aerosol, cold coffee and ashes that the album leaves us in mouth.

From its introduction linked to the eponymous title *Straight Outta Dystopia* we find Greek rap as we



salutation des quartiers d'en bas

Chaque beat de l'album nous plonge dans une ambiance distincte avec une patte musicale identifiable menée de main de maître par Hrwas et KK.

De l'urgence trap presque mystique d'un *Sabotage* aux sonorités retro futuristes d'un *Akoma* en passant par la zumba psychotique *Clickbait* il y a ici autant de salles que d'ambiances afin de boxer avec le beat. Les flows sont techniques et exaltés, chaque prestation vocale des 4 MCs est une interprétation différente, avec ce même acharnement. La charge poétique et imagée de chaque texte a beau passer sous le nez de beaucoup d'entre nous, l'expérience musicale ne peut laisser insensible.

Mention plus qu'honorable au titre *Topia* (trad: *Paysage*) qui à l'image d'un instant de grâce vient apporter une respiration aérienne à l'album sous ses nappes mélodiques, et son refrain chanté PNL-isant. Masterclass.

Athènes fièrement revendiquée sur la bannière, la musique de 2x2x est une ode à la ville indomptée, aux quartiers authentiques et à cet éternel esprit social et solidaire des luttes grecques. 2x2x rappent les ruelles sombres, les fenêtres murées, les zones grillagées — barbelées, les squats, les trous à rats, les fonds de soutè. C'est le rap anti-sécuritaire, la fronde verbale contre la hausse du prix du mètre carré comme un dernier réverbère vacillant dans un quartier en

renovation. *Salutation des quartiers d'en bas* dit Hrwas dans *Topia*. Dio_Miden incarnent ce modèle de rap DIY aux antipodes du star-system ("comptes tes dettes pendant que tes rappers comptent le cash"), celui du peuple nourrit au stress et à la caféine, celui qui refuse de faire entrer son art dans la grande parade du fake si symbolique à aujourd'hui: *On sera le rap qui passe votre test antidopping*. Vous l'aurez compris: la qualité professionnelle du travail sur *Straight Outta Dystopia* n'est clairement pas à remettre en question.

Un album complet sous les coutures d'une écriture aux références autant pop culture (Tortues Ninja, Harry Potter) musicales (Sepultura, Sodom...) que purement Athéniènes (quartiers, lieux de concert).

Straight Outta Dystopia est un constat générationnel. Enfants de la crise, de la répression, des centres villes défigurés, où les alternatives populaires se sont vues amoindries voire bafouées par un ordre presque inévitable. La dystopie urbaine que nous subissons toustes depuis des années, n'est plus un fantasme, à l'image du constat d'un *Zippo contre les robots* chroniqué dans *Karton #8*: notre confort serait devenu notre pire ennemi, nos angoisses nos meilleures berceuses.

Un album de référence, mais également la porte d'entrée idéale pour qui désire s'ouvrir à la scène rap grecque DIY. Un appel à reprendre la rue, les parcs, les terrasses, les squats. Et l'indépendance.

have always wanted it, namely vindictive, willful, and current.

Each beat of the album immerses us in a distinct atmosphere with an identifiable musical touch masterfully led by Hrwas and KK. From the almost mystical trap urgency of *Sabotage* to the retro futuristic soundscape of *Akoma* through psychotic zumba *clickbait* there are as many rooms here as there are atmospheres to wrestle with the beat. The flows are technical and exalted, each vocal performance of the 4 MCs is a different interpretation, with the same relentlessness. The poetic and pictorial charge of each text, although being missed out for many of us, the experience does not remain insensitive.

More than honorable mention to the title *Topia* (trad: *Landscape*) which, like a moment of grace, brings an aerial breath to the album under its melodic layers, and its PNL-ish chorus, masterclass.

Athens proudly worn on the banner, the music of 2x2x is an ode to the untamed city, to authentic neighborhoods and to this eternal social and united spirit of struggle. 2x2x raps for dark alleys, bricked-up windows, wire-mesh, barbed-wire areas, squats, rat-holes, holder bottoms. Anti-security rap, the verbal sling against the increase in the price per square meter.

The last flickering street lamp in the neighborhood under renovation. *Greetings from the neighborhoods below* says Hrwas in *Topia*, Dio_Miden embody this model of DIY rap at the antipodes of a star-system ("count your debts while your rappers count the cash"), that people "fed with stress and caffeine", the one who refuses to

bring his art into the great parade of fakes so symbolic today "We will be the rap that passes your anti-doping test" the professional quality of the work on *Straight Outta Dystopia* is clearly not to be questioned.

A complete album on all his writing with references as much pop culture (Ninja turtles, Harry Potter) musics (Sepultura, Sodom...) as purely Athenian references (districts, concert places).

Straight Outta Dystopia is a generational report, children of crisis, repression, disfigured city centers, where popular alternatives have been diminished or even flouted by an almost inevitable order. The urban dystopia that we have all been experiencing for years is less and less a fantasy, like the observations of a *Zippo against robots* reviewed in *Karton #8* our comfort would have become our worst enemy, our anguish our best lullabies.

A reference album, but also the ideal gateway for you who wants to open up to the DIY Greek rap scene. A call to take back the streets, the parks, terraces, squats, for independence.

'Η χειραφέτηση ή
γκιλοτίνα.

*
Emancipation or
guillotine.

'Η χειραφέτηση ή γκιλοτίνα. *
*Emancipation or guillotine.

A DIY EXPERIENCE 2X2X (DIO_MIDEN_DIO_MIDEN)

Conversation avec l'un de nos groupes préférés : 2020 ou "2x2x" (KK, Hrw, Incognito m. , Jaul) après la sortie de leur nouvel album : Straight Outta Dystopia, également disponible sur clé USB.

Paul et moi avons cheminé ensemble depuis la sortie de leur premier morceau. Aujourd'hui, chaque fois que nous nous retrouvons chez quelqu'un ou dans le fameux camion, en Grèce ou en France, à Colomiers ou à Karditsa, un morceau de 2020 joue de facto entre nous.

C'est un groupe que nous avons beaucoup aimé, chacun pour des raisons et des perspectives différentes. En les connaissant personnellement, nous avons encore plus apprécié leur musique et nous avons hâte de chanter à nouveau ensemble leurs paroles - avec ou sans accent français.

Par Polka B. & Alkistis 📸 Photos : John Mak

Conversation with one of our favorite bands : 2020/2x2x (KK, Hrw, Incognito m. , Jaul) after the release of their new album : Straight Outta Dystopia, which will be available on a USB stick as well.

Paul and I journeyed together from the release of their first track. Now, whenever we meet at someone's house or in the famous van, in Greece or France, Colomiers or Karditsa, a 2020 track is de facto playing among us. It's a band we loved a lot, each for different reasons and from different perspectives. Knowing them personally, we appreciated their music even more and look forward to singing together their lyrics again - with or without a French accent.

By Alkistis & Polka B. 📸 Pics : John Mak

La formation du groupe était-elle quelque chose de spontané ou y pensiez-vous depuis le début ?

Hrw (H)/Spyros (S) : Nous n'y avons pas pensé du tout, nous avons juste écrit le premier morceau sans discuter de quoi que ce soit.

Incognito M. (I)/Christos (C) : L'idée originale était un projet plus large de notre groupe d'amis. C'est-à-dire impliquer plusieurs individus, un groupe de dix personnes dans chaque morceau. À l'époque, c'est ce que nous faisons. On se réunissait dans le studio et on traînait jusqu'au soir. Certains soirs, nous écrivions et c'est ainsi que le groupe s'est formé.

Vos précédents morceaux en solo étaient plus orientés vers le boom-bap. Ce style vous a-t-il ennuyé ?

S. Nous aimons et nous écoutons toujours du boom-bap. L'esthétique des premiers beats que j'ai fait pour le groupe étaient plus contemporains parce que j'avais commencé à écouter et écrire des choses différentes. Lorsque nous avons décidé de faire quelque chose ensemble, c'était une décision unanime d'adopter un certain style et une certaine atmosphère.

Kostas (K) : Chacun apporte ses propres éléments. Par exemple, j'aime beaucoup les éléments orientaux, mais en même temps, j'ai commencé à m'adapter à un style plus contemporain.

Jaul (J)/Ioulios (I) : Oui, cette esthétique est apparue avec le groupe. Tout le reste du temps, on rappa dans un style beaucoup plus boom bap. Surtout le reste des gars qui sont des dinosaures !

S. Les refrains chantés en chœur sont un peu devenus notre signature. Surtout depuis que nous avons le rossignol du DIY avec nous (aka KK). Nous nous entendons très bien au niveau artistique et musical. Une formidable alchimie s'est formée.

Comment définiriez-vous l'univers de vos paroles ? Vouliez-vous dépeindre la paranoïa du confinement (et de la période post covid) ?

J. Le confinement n'était pas un objectif en soi. C'est juste ce qui prenait le plus de place dans nos têtes à ce moment-là. En général, nous voulons parler de ce qui se passe autour de nous.

H. C'est aussi inévitable parce que ces événements nous concernent en tant que personnes. Nous discutons beaucoup de l'actualité politique de toute façon, donc cela se ressent dans les morceaux.

2X2X est un groupe de rap grec. Outre le pays, il représente également une ville. Avez-vous une relation d'amour-haine avec Athènes ?

I. Nos sentiments sont partagés, car nous n'avons pas grandi ici. Pour moi, c'est une belle ville. C'est une métropole.

C. Je l'aime aussi beaucoup en tant que ville. Les aspects négatifs sont principalement liés au fait que nous sommes en Grèce, que nous ne pouvons pas avoir un emploi décent et que nous sommes sous pression. Mais si on veut faire quelque chose, de la musique punk par exemple, et qu'on vient à Athènes, on rencontre 100 autres personnes comme nous! On est stimulés et on peut développer ce que l'on veut faire. C'est la répartition de la population qui est en cause. Athènes compte 6 millions d'habitants et le reste de la Grèce en compte autant.

S. L'obscurité ! Mais une obscurité créative. En ce qui concerne l'aspect artistique et créatif, la ville est très stimulante. Elle est très nourrissante. Elle a un grand potentiel, c'est vraiment comme un cardiogramme. Tout est à son maximum. Ce que j'aime, en tant que personne qui n'a pas grandi ici, c'est qu'on voit le réalisme pur. On voit tout et ça nous fait comprendre beaucoup de choses sur le plan politique et social. Je conseillerais vraiment à quelqu'un qui n'est jamais

Was the formation of the group something that came up or that you were thinking about from the beginning ?

Hrw (H)/Spyros (S) : We haven't thought about it, we just wrote the first song without discussing anything.

Incognito M. (I)/Christos (C) : The original idea was a wider project of our group of friends. That is, to involve several people, a group of ten friends in each track. At that time that's what we did. We would gather in the studio and hang out until the evening. Some nights we'd pitch in and write and that's how the band was formed.

Your previous solo tracks were more of a boom-bap sound. Did you get bored of that style ?

S. We still like it and we still listen to boom-bap. The first beats I made for the band were in a more contemporary aesthetic because I had started listening and therefore writing different things. When we decided to put something together, it was a unanimous decision of it being of a certain style and atmosphere.

Kostas (K) : It was something different for all of us. Everyone brings their own elements, I for example like the oriental elements but I started to adapt to a more modern style.

Jaul (J)/Ioulios (I) : Yes, this aesthetic came with the group. All the rest of the time (especially the rest of the guys who

are dinosaurs) were rapping in a much more boom bap style.

S. And the singing - choreo is our element now, since we have the nightingale of the DIY (aka KK). All the elements are very collective. We get along very well on artistic and musical terms. A fantastic chemistry has emerged.

How would you define the universe of your lyrics? Did you want to portray the paranoia of confinement (and the post covid era)?

J. The confinement part was not an aim in itself. It was just what was taking up more space in our heads at the time. We generally want to address the things that are going on.

H. It's also inevitable because these things concern us as people as well. We discuss political current affairs a lot anyway, so that comes through in the tracks.

2X2X is a rap group from Greece; but apart from the country, it also represents a city. Is there a love-hate relationship with Athens? How would you describe it to someone who doesn't know it?

I. I think we share to some extent how we feel about it because we didn't grow up here. It's very charming to me. It's a Metropolis.

C. I also like it very much as a city. The disadvantages have to do mainly with the fact that we are in Greece, we can't have a decent job and we are under pressure. But if you want to do

FARM ATTACK FESTIVAL

Kostas, tell us about the Farm Attack festival you are participating in!

It's a DIY festival with metal, hardcore, punk, crust bands that takes place on a farm in Pyrgos. It takes place every first full moon of September for 5-6 years now. With the band I play with (bass) in Pyrgos, we rehearsed in a house we called a farm among us - hence the name. We decided at some point to take the equipment and go to a friend's field with tangerine trees to play there, we set it up, put in some souvlakia & beers and a small festival was created. The next year we brought a tractor, the next year another one. At some point we started bringing in more bands and now it's become like a custom. It gathers around 500 people, which for this little city and for an event with no admission and no advertising is a big deal. We put spools for tables, crates for chairs, decorative lights and a very beautiful event is created in a very family-like and festive atmosphere.

venu ici d'essayer. Il est très probable qu'il/elle flippe, mais cela en vaut la peine.

K. Flippons tous ensemble ici!

L'organisation d'événements auto-gérés à Athènes devient une mission de plus en plus difficile. Quelle est votre opinion ou votre prédiction? Allons-nous devenir comme l'Europe?

S. On espère que non. C'est le pari du mouvement. Je ne suis pas de l'avis "tout ou rien", genre si cela ne peut pas se faire à nos conditions, il ne faut pas le faire du tout. S'ils ne nous laissent rien, nous trouverons la solution suivante! S'il s'agit de devenir l'Europe et de louer un espace pour se réunir collectivement et faire des concerts, nous le ferons.

K. Pour moi, cela ressemblerait à une énorme défaite.

S. Oui, mais c'est mieux que de ne rien faire.

C. Ensuite, il faudra de l'imagination, un peu de courage et de l'organisation. Nous trouverons toujours des moyens.

Que pensez-vous de la critique - ou même de l'exclusion - des artistes du milieu DIY qui décident de jouer dans des salles ou avec des entrées payantes?

S. Il y a des gens qui sont musiciens. Ils ont étudié pour. C'est ce qu'ils veulent faire. On ne peut pas dire à quelqu'un qui a passé toute sa vie à taffer et à s'impliquer dans ce domaine (comme O-100 Seirene, Aeon, Stolen Mic...) d'aller chercher des boulots merdiques pour ne jouer que dans des concerts DIY. Nous discutons très souvent du fait que nos vies seraient beaucoup plus amusantes et créatives si nous vivions de notre musique.

C. Pouvoir faire de la musique avec consistance et continuité est un énorme privilège. Lorsqu'on bosse de longues heures pour peu d'argent - comme la plupart des gens - comment trouve-t-on le temps libre et la tune pour s'y consacrer sérieusement?

Tout cela manque totalement d'analyse de classe. Les personnes font cette critique le font d'un point de vue subculturel. Le musicien est freelance en termes de classe. Ces dernières années, le pourcentage écrasant de cette classe s'est terriblement appauvri, et les musiciens en particulier constituent probablement la caste la plus sous-estimée des indépendants. Ils sont payés au noir, totalement sous-payés. Parfois pas du tout. Je ne vois pas pourquoi les musiciens seraient différents d'un point de vue de classe.

Lors de vos concerts, on voit généralement beaucoup de filles et il y a une atmosphère plutôt sécuritaire et inclusive que machiste - ce qui n'était pas habituel lors des concerts il y a quelques années en arrière...

C. Pour nous, c'est une avancée que l'on doit au mouvement féministe. Il y a des collectifs qui depuis des années luttent pour que les espaces soient plus safe. Ils ont réussi à faire en sorte qu'une grande partie de la société s'adapte. Et j'utilise le mot adapter parce qu'il y a aussi des "opposants" qui n'étaient pas d'accord à la base. Mais ils ont appris dans ces espaces à se comporter de meilleure manière, parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement. Cette conquête du mouvement féministe s'est accompagnée de la création de collectivités qui sont maintenant plus protectrices. Nous prenons également position sur ce sujet. Tout comme un fasciste ne peut pas se présenter, un sexiste ou agresseur ne peut pas se présenter.

I. Nous prenons nos positions aussi honnêtement que possible et, surtout, avec respect. Car nous ne voulons en aucun cas romantiser ou nous approprier l'expérience féministe.

something, punk music for example, and you come to Athens, you will meet 100 other people like you, you have stimulation and you can develop what you want to do. It's almost impossible to do it in a small city or village. It's because of the population distribution. Athens has 6 million people and the rest of Greece has just as many.

S. Gloom! But creative gloom. Speaking of the artistic and creative part, as a city it has a lot of stimuli. It's very nourishing. It's got great potential. It's really like a cardiogram, everything is at its peak. What I love, as someone who hasn't grown up here, is that you see the raw realism. You see it all and it helps you understand a lot of things politically, socially, everything. I would definitely advise someone who hasn't been here to give it a try. It's very likely to freak them out but it's worth trying.

K. In here. Let's all freak out together.

However, beyond the appeal of rap, the realization of DIY/political events in Athens is becoming an increasingly difficult task. What is your opinion or prediction? Will we become like Europe?

S. This is the movement's bet. I am not in the "all or nothing" mindset: if it can't be done on absolutely our terms, it shouldn't be done at all. If they leave us nothing, we will find the very next solution. If that is to become Europe and rent some space to meet collectively and do concerts, we will do it.

K. To me that would seem like a huge defeat.

S. It's a defeat but it's better than doing nothing.

C. Then it takes imagination, a little bit of courage and organization. We will always find ways.

What is your view on the strong criticism - or even excommunication - of DIY artists who decide to play in venues/with entrance fees?

S. There are people who are musicians, that's what they studied and that's what they want to do. You can't tell a person who has spent their whole life studying and being involved in the subject (like Seirene, Aeon, Stolen Mic) to work in shitty jobs so they can only play at diy concerts. We very often discuss how much more fun and creative our lives would be if we made a living from our music.

C. To be able to do music with consistency and continuity is a huge privilege. When you work long hours for little money - as most people do - how do you find the free time and money to get serious about it? All of this lacks class analysis completely. The people who criticize are doing it from a subcultural point of view. The musician is a freelancer in terms of class. In recent years, the crushing percentage of this class has become terribly impoverished, and musicians in particular are probably the most undervalued caste of freelancers. They're paid black money, are fully underpaid, in precariousness and with no idea if they're going to get a job next month. I don't know why musicians should treat it as anything different from a class perspective.

At your concerts we usually see femininities in front and there's an atmosphere that is rather safe and inclusive than macho/sexist - something that was not common in rap lives.

C. For us, this is an acquisition of the feminist movement. There have been feminist groups for years - and lately a lot more - that have been claiming and have managed to get a large part of society to adapt to this thing. And I use the word adapt because there are also oppositional elements who disagree but they have learned in these spaces to behave this way because they can't take it any other way. Along with this conquest of the feminist movement come the collectives/artists who are now more conscious. We take a stand on this too. It's obvious for us. Just like a fascist can't show up, a sexist-abuser can't show up.

I. We take the positions we are taking as honestly as we can, and most importantly with respect because we in no way want to romanticize or appropriate the experience of femininities.

FARM ATTACK FESTIVAL

Kostas, parle-nous du Farm Attack Festival auquel tu participes!

C'est un festival DIY avec des groupes de métal, de hardcore, de punk et de crust qui se déroule dans une ferme à Pyrgos. Il a lieu chaque première pleine lune de septembre depuis 5-6 ans maintenant. Avec le groupe dans lequel je joue de la basse, nous répétons dans une maison que nous appelons "la ferme". Nous avons décidé à un moment donné de prendre le matos et d'aller jouer dans le champ d'un ami avec des mandariniers. Nous avons installé, nous avons mis des souvlakia et des bières et un petit festival a vu le jour. L'année suivante, nous avons apporté un tracteur, l'année d'après un deuxième. À un moment donné, nous avons commencé à faire venir d'autres groupes. Maintenant, c'est devenu comme une coutume. Le festival rassemble environ 500 personnes, ce qui est considérable pour cette petite ville. C'est un événement sans entrée payante ni publicité! Nous installons des rouleaux pour les tables, des caisses pour les chaises, des lumières décoratives et nous créons un très bel événement dans une atmosphère très familiale et festive.



J'ai laissé l'essentiel pour la fin...comment le nom 2020 a-t-il été choisi pour le groupe ?

J. Au début, il n'y avait pas de nom ou de notion de groupe. En fait, les premières chansons et affiches portaient nos noms séparément. Le processus de choix du nom a été long. Nous trouvions rien et nous nous accrochons toujours à cette idée de ne pas pouvoir choisir de titre...

H. Je pense que la partie la plus intéressante est de savoir comment nous en sommes arrivés à 2x2x au lieu de 2020. Christos vous expliquera.

I. J'étais au Tattoo Circus sans avoir l'intention de me faire tatouer. Mais je me suis assis suffisamment longtemps pour en avoir envie et je me suis dit que j'allais me faire tatouer quelque chose en rapport avec le groupe. Et pendant que je dessinais, j'ai préféré le

"x" au "0" d'un point de vue esthétique. Et c'est vrai que c'est plus joli graphiquement et sémantiquement.

J. Il m'a appelé et m'a proposé de faire un matching tattoo. Je pensais qu'il plaisantait jusqu'à ce que j'arrive sur place et que je le voie taper 2x2x. J'ai dit: "Qu'est-ce que c'est que ça ?" J'ai appelé Spyros et je lui ai dit de faire des typos "2x2x".

Il m'a répondu: "Qu'est-ce que c'est que ça ?" J'ai donc tapé tout de suite et nous avons essayé de convaincre les deux autres, qui n'avaient pas encore de tatouage. Finalement, ils l'ont fait aussi ! Pour être honnête, j'ai d'abord pensé que Christos avait mis le X, au cas où nous ne serions plus un groupe à un moment donné!!!

K. Oui, mais ça ne change pas sa signification, ça signifiera toujours ça !

I left the most essential for the end... How was 2020 decided as the name of the band ?

J. In the beginning there was no name or notion of a band. In fact, the first songs and posters had our names separately. 2020 as a name was conceived after 'Nyxterides'. There was a long process in choosing the name. We didn't like anything and we're still holding on to that -not being able to decide on titles.

H. I think the most interesting part is how we got to 2x2x instead of 2020. Christos will explain.

I. So, I had been to the Tattoo Circus event with no intention of getting tattooed. But I sat around long enough to want to and I decided to get something related to the band. And while I was drawing I liked

the 'x' more than the '0' aesthetically. And it does look better graphically and semantically.

J. Then, he called me and suggested we're getting matching tattoos. I thought he was kidding until I got there and saw him hitting "2x2x". I said 'what's that?' I called Spyros and told him to make some fonts that said "2x2x". And he goes, "What's that? So I hit it straight away and then we tried to convince the other two - who had no tattoos so far. Eventually they did it too.

To be honest, I was thinking at first that Christos put the X on it, in case at some point we weren't a band anymore.

K. Yeah but this can't change its meaning. It will always mean that.

PINELINE MUSIC LAB

Christos, raconte-nous comment le studio Pinline Music Lab a été créé!

En dehors des paroles et de la production, j'ai commencé à avoir un contact avec l'enregistrement, le mixage et le montage du son. Au début, je n'avais aucune passion pour ça. C'était l'étape ennuyeuse mais nécessaire que je devais endurer pour faire un morceau! À la base, je m'y suis mis par manque d'argent. Nous n'avions pas de sous pour aller enregistrer dans un studio et inévitablement, avec l'équipe de l'époque, nous avons acheté une console, un micro et des écouteurs et nous avons commencé à faire de la musique. Plus tard, lorsque j'étais étudiant à Serres, j'ai commencé à être attiré par la partie technique de la production. J'ai donc acheté des livres sur l'ingénierie du son et la conception acoustique. J'ai transformé mon salon en studio, j'ai étudié sur le son pendant des heures et je me suis exercé sur mes propres morceaux et ceux de mes amis. Peu de temps après, j'ai commencé à travailler de manière semi-pro, puis j'ai réalisé que c'était le travail que je voulais faire.

Nous nous sommes réunis avec deux autres amis pour construire un studio à Athènes. Pendant un bon moment, nous avons travaillé dur pour gagner de l'argent afin d'acheter le premier équipement. J'étais barman et serveur à Corfou et l'autre ami est parti travailler en Angleterre. En 2016, nous avons loué un espace que nous avons utilisé à la fois comme maison et comme studio. C'est là que Pinline a été créé.

Pendant environ 3 ans, j'ai travaillé comme livreur le matin et au studio le soir. Avec l'argent du travail je payais le loyer et les frais. L'argent du studio servait à acheter du nouveau matériel. À un moment donné, deux très bons amis ont acheté un bar dans le centre d'Athènes, dont le premier étage était vide et insonorisé, et nous avons décidé d'y installer le studio. Nous l'avons repris dès le début, nous l'avons peint, rénové, nous avons réparé l'acoustique de l'espace. C'est à ce moment-là que j'ai quitté mon emploi de livreur et que j'ai commencé à travailler sur ce que je voulais faire.

Les deux autres amis, Con et Dochi, avec qui nous avons commencé, ont abandonné la partie enregistrement

et se sont concentrés sur la musique, puisqu'ils étaient tous deux diplômés en musicologie et que c'était leur travail. Dans cet espace, beaucoup de musique a été créée. Beaucoup d'albums ont été sortis à la fois par nos propres potes et par des artistes plus mainstream, et dans d'autres genres de musique (du jazz et du punk rock à la musique traditionnelle et à la tarentelle du sud de l'Italie). Après les sessions, nous nous retrouvions tous ensemble. C'est là qu'est né le 2X2X. Au début de l'année 2021, en raison de la situation du Covid, l'ami qui louait l'endroit n'avait plus l'argent pour l'entretenir. Tout a donc dû être refait pour la troisième fois à partir de zéro. La recherche d'espace, la planification, les réparations... On a énormément bossé sur l'étude acoustique de l'espace. Il est particulièrement crucial pour un enregistrement, avec un mixage de haute qualité et, malheureusement en Grèce, il est souvent négligé.

Après avoir trouvé l'espace et fait le design et l'étude, nous nous sommes lancés dans la construction, l'électricité, les portes, les sols, et l'insonorisation pendant 6 mois. Nous avons presque tout fait nous-mêmes. Nous avons donc construit cet endroit. Enfin, je tiens à dire que sans mes amis, rien ne serait arrivé. Je leur suis vraiment reconnaissant pour tout.

ARTICLE COMPLET SUR:
www.karton-zine.com

PINELINE MUSIC LAB

Now Christos, tell us how the studio Pinline music lab was created!

Since I started to deal with music, I started to have a contact with the recording and editing part of the sound. First, I had no passion for recording and mixing, it was the boring but necessary stage I had to endure in order to make a track. Basically because of the lack of money. We couldn't afford to go to a studio to record and inevitably with my crew back then, we bought a console, a microphone and headphones and started making music. Later on when I was a student in Serres I started to be attracted to the technical part of production and so I bought some books on sound engineering and acoustic design. I turned my living room into a studio, studied for hours about sound and practiced on my own and my friends' tracks. A short time later I started doing it semi-professionally and I realized that this is the job I wanted to pursue.

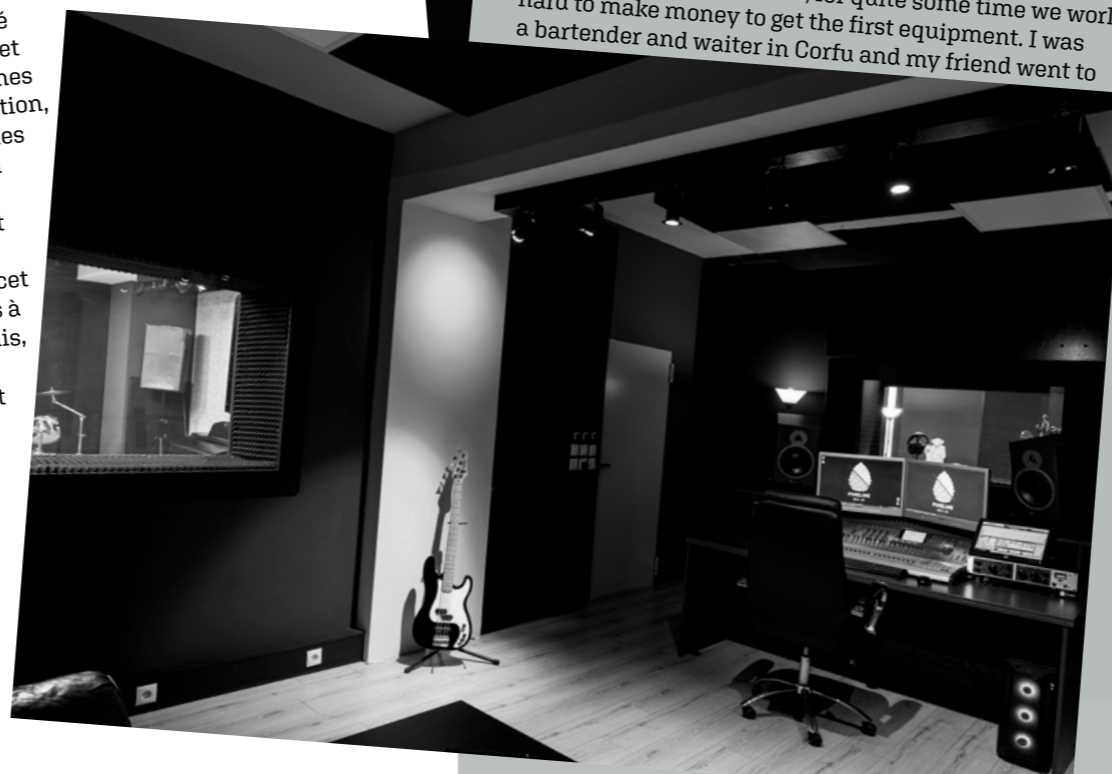
We got together with 2 other friends and we decided to build a studio in Athens, for quite some time we worked hard to make money to get the first equipment. I was a bartender and waiter in Corfu and my friend went to

England to work. In 2016 we rented a space that we used both as a house and as a studio, that's where Pinline started. For about 3 years I worked as a deliverer in the morning and at the studio at night. I used money from the day job to pay rent, bills etc and money from the studio to get new equipment. At one point two very good friends of mine bought a bar in the center of Athens, where the 1st floor was empty and soundproofed, so we decided to take it, renovated it, fixed the acoustics of the space, turned it into a studio and started working on it. That's when I quit the delivery job and my only job was now what I really wanted to do.

The other two friends, Kon and Dotsi, who we started it together, left the recording part and focused on music since they both had graduated in musicology and that was their job. In that space a lot of music was created, many albums were released both by our own lads and by quite mainstream artists, as well as of other genres of music (from jazz and punk rock to traditional and tarantella of southern Italy). That's where the 2x2X was born. Somewhere in early 2021 due to the situation with covid, the friend who rented the place could no longer afford to maintain it and had to close it down. So everything had to be done for the 3rd time from scratch, searching for space, planning, repairing etc. There was a lot of searching regarding the acoustic study of the space. It is crucial for high quality recording and mixing, and unfortunately in Greece it is sometimes completely neglected.

After the space was found and I did the design and the study, we threw ourselves into the construction, electrics, doors, floors, soundproofing for 6 months. We did almost everything ourselves, very few craftsmen beyond the group entered the space. So we built the place and Pinline is permanently installed here. Finally, I want to say that without my friends nothing would have happened. I truly feel grateful for everything.

COMPLETE ITW ON:
www.karton-zine.com



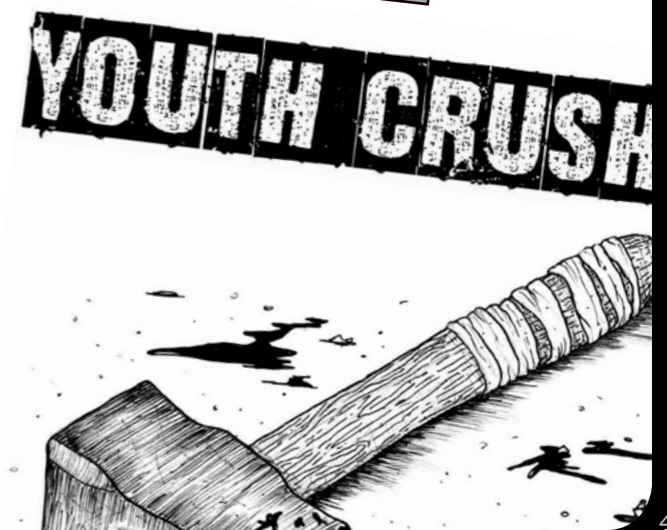
WOON T TOUR WITH YOUTH CRUSHER

Depuis notre premier numéro, nous vantons les mérites de la scène musicale DIY grecque, dans les esthétiques rap, punk et metal. Si la majorité des activistes de ce milieu musical sortent assez peu du pays, certain. e. s cravachent dur, multiplient les contacts et parviennent finalement à jouer en live au delà de leurs frontières... Parfois même dans d'autres continents! C'est le cas du groupe d'Athènes Youth Crusher (fast hardcore/punk), architecte de ses propres tournées aux quatre coins des États-Unis.

Par Polka B. ☞ Traductions : Nino Futur

Since our first issue, we praised the merits of the DIY greek scene, though rap, punk or metal aesthetics. If the majority of the scene's actors doesn't play that much outside of the country, some are working hard for it, multiplying networks and manage to tour further than borders... Even in others continents! This is the case for Youth Crusher from Athens (fast hardcore/punk), architect of its own tour-booking from europe to USA.

By Polka B. ☞ Translations: Nino Futur.



Salut! Pouvez-vous faire une brève présentation du groupe?

Le groupe se compose de: Markellos à la batterie, Vassilis à la guitare, Mpakaliaros à la basse, Patroklos au micro. Nous faisons du hardcore chanté en grec avec des paroles sarcastiques sur la situation politique. Nous sortons nos albums en DIY via notre label Youth Garden.

Vous habitez Athènes. Pouvez-vous décrire le quotidien d'un jeune punk dans une ville pareille?

Athènes est une ville surpeuplée avec tous les aspects positifs et négatifs que cela peut engendrer. Elle peut être glauque, ennuyeuse ou parfois inhospitalière mais dans un sens, elle vous force vraiment à faire les choses en tant que jeune punk. Nous avons tous la quarantaine passée donc je suppose que nous ne sommes plus si jeunes ahah. Nous avons toujours le même état d'esprit: nous aimons le hardcore, le DIY, les concerts, s'amuser et rencontrer du monde.

Quelles sont les particularités de la scène DIY Grecque?

La scène DIY Athénienne semble bien plus politisée que n'importe où ailleurs en Europe. Les concerts se font presque uniquement en squats/espaces autonomes. Tous les concerts se font à prix libre pour que tout le monde puisse y participer et supporter la cause pour lesquels ils ont lieu: les concerts de soutien pour les prisonniers anarchistes sont très récurrents.

Quelles sont vos influences principales, les artistes vous ayant motivé à vous lancer?

La scène Grecque 90's avec des groupes comme Nautia, Xaotiko Telos Adieksodo. Mais également du hardcore et du grind d'un peu partout dans le monde.

Cela semble important pour vous de jouer à l'étranger. comment avez-vous eu tous ces contacts hors de Grèce?

Nous aimons tourner hors de nos zones de

confort. Nous avons nos contacts via e-mail ou par le bouche à oreille de la scène, nous organisons tout 6/7 mois à l'avance. Les gens sont suffisamment cool pour répondre aux e-mails ou à nos demandes de lieux. Tout planifier en amont est la partie la plus importante du travail. C'était la même chose pour les U. S. A. Nous avons fait un «East coast tour» en 2018, nous avons donc déjà quelques contacts et nous nous en sommes faits de nouveaux. Tout un nouveau réseau de personnes.

Quelles sont les particularités d'une tournée U. S en tant que groupe DIY?

Les concerts se font avec tout ce qu'il y a sous la main. Maisons/disquaires/squats/librairies/centre de jeunesse etc. Étonnamment les gens sont plutôt amicaux. Suffisamment pour te laisser dormir chez eux. Le punk est très développé aux US.

Qu'est ce qui vous a le plus surpris aux US en tant que groupe en tournée et pourquoi?

L'aide et la bienveillance des locaux qui était suffisamment notable pour nous motiver à continuer.

Quelles sont vos pires souvenirs?

Le van de location! Et les multiples problèmes de porte et de moteur. Qui nous ont coincé pour 2 jours et nous ont fait conduire en plein -18 hivernal.

Les meilleurs?

Toute l'expérience globalement. Nous avons joué dans des lieux que nous n'aurons jamais imaginé. Le concert dans le New Jersey avec la plupart de nos amis. Minneapolis (Discgraceland), Milwaukee était top aussi. Des gens nous ont laissé toute une partie de leur maison pour dormir rendant l'expérience bien plus agréable.

Quels sont vos projets pour le futur?

Nous avons prévu de sortir notre premier album pour 2024. 10-15 tracks. On nous a également fait une proposition pour un split. Quelques concerts en Grèce cette automne et espérons-le une tournée en Europe...



Hi! Can you make a quick presentation of your band?

The band consists of: Markellos-drums, Vassilis - Guitar, Mpakaliaros -bass, Patroklos -vocals. We play hardcore punk with Greek sarcastic/political lyrics. We release our records/cassettes totally diy through our own Youth Garden label.

You live in Athens, Greece. How can you describe the life of a young punk in this city?

Athens is an overpopulated place just like any other city with all the pros and cons that comes with it. It can be bleak, boring or inhospitable sometimes but at the same time it urges you to make things happen as a young punk. We are above our forties so i suppose we re not that young anymore ha ha. We still have the same mindset: we love hardcore punk music, the whole diy ethic, playing gigs, having fun, and meeting new people.

What are the particularities of the DIY scene in Greece?

The DIY scene in Athens seems more political than the majority of most countries. Gigs mostly happen in squats/autonomous spaces. Having donation boxes in the entrance so anyone can participate and support the cause and benefit gigs for anarchist political prisoners, happen quite often depending on the situation.

What are the musical influences and the artists who motivated you to create the band?

The whole 90's Greek DIY scene and bands like Nautia, Xaotiko Telos Adieksodo. Some hardcore punk from all over the world and a little bit of grind here and there.

It looks important for you to play abroad. How did you make all these contacts outside Greece?

We love touring especially outside of our safe zone. Usually we find the contacts through email or friends who have toured before and we try to arrange everything 6 -7 months prior. People seem to be friendly enough to send us mail/suggestions on venues places to play. Plan-

ning ahead is an important part of the process. It was the same for the U. S. A. We did a tour before in the east coast in 2018 so we had already some contacts and we met some new ones of course. Establishing a network of people and working along with that.

What are the particularities of a tour in the U. S. A in the do it yourself scene?

Gigs happens of all sorts. Punk houses/record shops/autonomous places/libraries/youth centers etc. Surprisingly enough people are super friendly, kind enough to offer us hospitality and places to crash. Punk is very vibrant in the USA.

What are the experiences on tour in United States that impressed you the most? Why?

The help and guidance of the local people was valuable enough to give us joy to continue.

What are your worst memories?

The rental van had a lot of problems like the side door and engine. That stalled us for a day or two and we were traveling in -18 degrees in winter time.

And the best?

The whole experience was great. We played in places that we never thought before. Gigs in New Jersey with lots of friends, Minneapolis (Discgraceland), Milwaukee was great too. Some people offered their houses to crash for the night making the experience more pleasant.

What are your future projects?

We plan on writing our first LP hopefully in 2024. 10-15 new tracks. There is also a suggestion for a split release. Certainly some gigs in Greece in autumn and hopefully one tour in Europe...

Pour finir

La musique, les concerts, les tournées, nos connexions, et notre osmose avec le public seront toujours nos énergies motrices. Malheureusement la vie n'est pas seulement faite d'aspirations.



Pas seulement en tant que musicien, mais aussi en travailleurs de la société répressive Grecque, nous aimerions dire quelques mots à propos de notre pays, son statut politique actuel et la situation y régnant depuis plus de 10 ans.

Nous vivons en co-dépendance avec d'autres pays, qui succombent sous la force des US et de L'UE.

on vous laisse

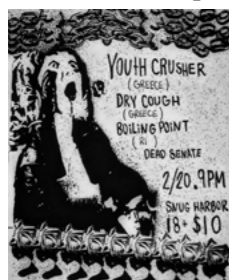
Toutes les îles Grecques possèdent une base de l'OTAN, malgré le sentiment très anti-impérialiste de la population, leur volonté de rompre les liens et d'être indépendants des syndicats et des militaires occidentaux.

Ce ne serait pas exagérer que de dire que depuis plusieurs décennies maintenant, les gens à la tête du pays ne se préoccupent que peu du peuple ainsi que de leur avenir. Nos « fondations », la production du pays, les richesses produites ont diminué au fil des ans sous la dette Allemande et la soumission aux banques Européennes ainsi qu'au FMI, pour finalement se

pour discuter

vendre aux grandes forces internationales sous prétexte de banqueroute.

Les premiers impacts directs de cette situation se traduisent par un manque considérable de moyens pour les pompiers, un manque d'équipement pour les avions anti-incendie. Cette année, deux jeunes pompiers sont morts alors qu'ils tentaient d'apaiser les feux sur Avia avec un avion vieux de plus de 50 ans. Seulement la police Grecque a accès à



de votre choix !

cette interview,

tout le matériel souhaité, tous les moyens technologiques de répression et de contrôle des pauvres dans leur mains.

La profonde crise économique d'un système capitaliste barbare au niveau international, nous a montré suite à la guerre en Ukraine une belle démonstration d'appauvrissement des plus démunis en Europe.

En Grèce: l'inflation, la saisie de biens par les banques et les fonds internationaux, des coupures d'électricité, des migrants noyés, des assassinats gouvernementaux (comme celui de Tempipi), la vente de biens publics, la nature en feu... voici

carte blanche

ce que notre pays traverse depuis la sociale-démocratie (Syriza, Pasok), mais également du néo-libéralisme mais aussi de l'extrême droite maintenant au gouvernement avec le Nea Dimokratia.

A l'intérieur de ce fascisme social et politique, des personnalités nauséabondes continuent d'éclorre jusqu'au parlement.

On peut citer Kasidiaris, un assassin néo-nazi du parti *Aube Dorée* qui a récemment annoncé depuis la prison vouloir se présenter aux prochaines élections municipales d'Athènes. Pour ces combats à venir, nous serons présents afin de bâtir un mur anti-flics, tous fascistes qu'ils sont. Avec pour boussole: notre grande tradition antifasciste et notre autodéfense massive comme unique arme.



d'un sujet

Music, gigs, touring, our connections, to emerge and become one with the audience, will always be the driving power to do what we do. But unfortunately, life does not contain only the things we aspire and want to do.

Not only as musicians, but also as working human beings and as parts of the repressed Greek

this interview,

society, we would like to say a few words about life in Greece and the political status and situation that reigns in our country, for over a decade now.

We live under a co-dependen from others countries, which as far as I can remember, always succumbs to all the great imperialistic forces of the US and the EU. All of Greece's creeks and islands are occupied by NATO bases despite the deeply anti-imperialistic feelings of our people, despite of all the long and remaining thirst for breaking the shackles and to be independent from the syndicate of the wars of the West.

carte blanche

It would not be an overstatement if we said, that for decades now nobody of those who took in charge of this country did not deeply care about the people who inhabit it, and those people's future. Our buildings and our foundation, whatever we could call this country's production outcome, all the wealth that's been produced, it has been diminished, all the years under the Germany debt and being subdued to all the banks of the EU and to the IMF (International Monetary Fund) to completely sell itself to the big international forces, under the threat of bankruptcy.

What comes out of this situation is a lack of members on the fire department as much as lack of equipment on basic stuff like having modern planes for the firefighters and not giving them old planes that remained stacked in old bases. This year in Greece two young firefighters died, while they were putting out fires at Evia with a Canadair, that was over 50 years old. Only the police department in Greece has all the equipment they need, with all the latest technology in their hands, to control, repress

a topic

of your choice!

the poor and guard all the upper high executives.

To finish

The deeply based economical crisis of the semi-barbaric capitalist system, international, especially after the Russian-Ukraine war gives us as a result the continuation of the 'poor getting poorer' pattern in Greece as well as in the EU.

In Greece, the prices getting higher, the snatch of the people's belongings, from the banks and international funds, electrical light power offs, drowned refugees, massive state assassinations, Like the one at Tempipi, sale of the public owned stuff, burning the nature and its trees, is our what our people experiencing from the social-democratic (Syriza, Pasok), as well as from the

we'll give you

neo-liberal and far right now reigning government of the Nea Dimokratia party. Inside this social-political reality, fascism, always finds the conditions to 'hatch its eggs' and continue 'being', the out of the spot light fascists found themselves at the Greek Parliament and Kasidiaris, a neo-nazi murderer out of the 'Golden Dawn' party, who's in prison, announced that will be taking part as a candidate for

Athens at the next elections. To the battles that are coming up next, we will be present, to build a high anti-fascist wall against cops and the fascists that they are out of the spotlight, with compass, our active anti-fascist tradition and the massive people self-defense as our weapon.

to discuss



of your choice!



Les interviews de Myrtille et la chocolaterie

Quoi d'impossible à créer des événements trans-pédé-gouine [TPG] là où il en manque cruellement ? Une cuillère de tâtonnement collectif, une dose d'apprentissage militant, une bonne envie de tout casser pour mieux inventer et moult pas de danse. Secouez, lisez, et rencontrez AL'.

Par Myrtille ☺ Dessins : Rouli'

Tu as coorganisé des événements et soirées queer à Saint-Etienne, la ville où tu as grandi, puis co-fondé une association TPG au Havre, où tu as fait tes études. Tu fais aussi des performances dans la rue avec ton personnage La Goule, notamment en manif. A quel moment de la construction de ton identité PD t'es-tu politisé.e ? Qu'est-ce qui t'as lancé dans l'organisation, la création d'espaces et d'évènements ?

Avant de répondre à cette question j'aimerais préciser que je suis né.e en 1991. Au collège et au lycée je n'étais pas au clair avec ma sexualité, les réseaux sociaux n'existaient pas et je ne trouvais pas de représentations LGBT dans les films ou séries – ou des histoires sordides. Maintenant ce n'est plus le cas et c'est trop chouette, mais ça me fait craindre une chose qu'on observe déjà : une récupération de la charge corrosive.

Si t'as toujours été biberonné à Netflix et aux réseaux sociaux, ton identité est empreinte de libéralisme et de capitalisme. Une radicalité un peu trop propre à mon goût.

Donc, ado chez mes parents je n'avais pas du tout d'amis LGBT, queer. Après des années de désert, avec une copine au conservatoire de théâtre on a décidé de monter une asso LGBT à St-Etienne en 2015 : Démineurs. Et je me suis politisé.e par cet intermédiaire. On ne connaissait absolument rien au paysage politique et militant de St-Etienne, on a découvert à ce moment-là qu'il y avait une grosse communauté TPG dans la région qu'on ne connaissait pas. C'est par là que j'ai découvert les milieux anarchistes. Je détestais cette ville alors que j'en viens, et à ce moment-là je me suis mis. e à l'aimer très

fort. A la base on tâtonnait avec l'organisation de petits événements jusqu'à organiser une soirée avec des bouts de ficelle.

Une radicalité un peu trop propre à mon goût.



Interview of... AL'

What's impossible to create Queer events where there is a lack of it? A spoonful of collective trial, a dose of militant learnings, a good desire to screw everything to reinvent and a lot of dancings. Shake, read, and meet AL'.

By Myrtille ☺ Trad : Nino Futur ☺ Draws : Rouli'

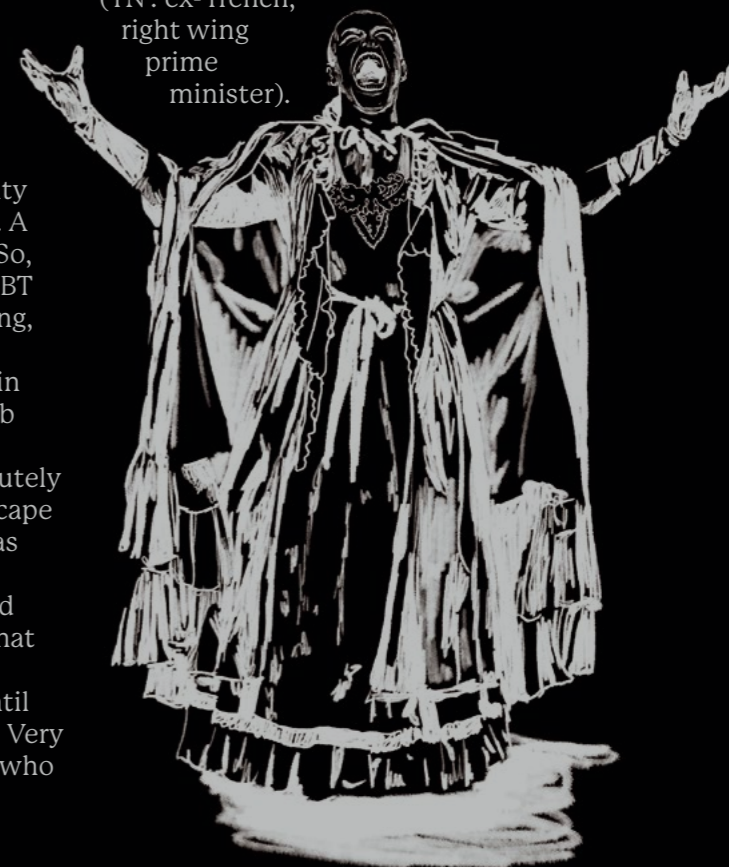
You co-organized queer events and parties in Saint-Etienne, the city where you used to grow up, then co-created a TPG* association in Le Havre, where you studied. You also perform in the streets as a character La Goule (The ghou), especially during demonstrations. At which point in the construction of your gay identity have you become politicized? What got you in organizing, creating spaces and events?

Before answering this question I would like to specify that I was born in 1991. In middle school and high school I wasn't very clear about my sexuality, social networks didn't exist and I couldn't find LGBT representations in films or series – neither sordid stories. Now it's not the same and it's really cool, but it scares me of something we've already seen : recovery corrosive load.

If you've always been fed up with Netflix and social medias, your identity is forged though liberalism and capitalism. A radicalism that is a little too clean for me. So, as a teenager with my parents, I had no LGBT or queer friends at all. After years of nothing, with a friend at the theater conservatory, we decided to set up an LGBT association in St-Etienne in 2015 : Démineurs (« the Bomb Squad »). I politicized myself through this intermediary. By the times we knew absolutely nothing to the political and militant landscape of St-Etienne, we discovered that there was a bigqueer community in the area that we did not expected. This is where I discovered anarchism. I used to hate this city, but in that precise moment I started loving it. At the beginning we groped with small events until organizing a party with few bits of strings. Very quickly it made a concentration of people who

were on the restraint andnow can freak out all together. In a very short time, like a year, I felt like I hadchanged my life, from having a meaningless life to gathering a community.

After this super dense year at Démineurs, I left for Le Havre for studies where I felt really uprooted and alone, so I started, strong from the experience of St-Etienne, in initiating the creation of « La Poudrière », a merger between an autonomous collective and a queer association. We quickly removed the membership thing so that everyone can participate without worrying about money, and we didn't want to have any connection with the town hall, which is Edouard Philippe (TN : ex- french, right wing prime minister).



* Trans-Fag-Dyke

Très vite ça a fait un concentré de gens qui étaient sur la retenue et on a tous, tes pété un câble ensemble. En très peu de temps, une année, j'ai eu l'impression d'avoir changé de vie, de passer d'une vie sans trop de sens à la création d'une communauté.

Après cette année hyper dense à Démineurs, je suis parti. e au Havre pour les études où je me suis senti. e vraiment déraciné et seul. e, donc je me suis lancé.e, fort. e de l'expérience de St-Etienne, en initiant la création de La Poudrière, une fusion entre un collectif autonome TPG et une asso queer. On a très vite dégagé les adhésions pour que tout le monde puisse participer sans se préoccuper de l'argent, et on ne voulait avoir aucun lien avec la mairie, qui est celle d'Edouard Philippe. On organisait plein d'événements : des lectures, ciné-club, des permanences, des groupes de parole en non-mixité. Puis on est allé.e. s à fond dans les manifs, on a fait des hommages pour des personnes trans assassinées et on a monté la marche des fiertés. C'était la 1ère pride au Havre, comme dans plein de petites villes en France ces 5 dernières années. Je pense que le covid n'y est pas pour rien, il y avait un besoin de se voir et c'est là où on se rend compte à mon sens que la vie numérique a ses limites.

Comment tu perçois les communautés TPG dans ces villes historiquement ouvrières par rapport à Paris par exemple ?

St-Etienne est une ville de sous-prolétariat, de mineurs, qui est traversante. Le Havre est une ville très isolée, un port marchandises, il n'y a pas beaucoup de personnes qui la

traversent. Il n'y a pas vraiment de milieu libertaire, les outils de politisations sont très syndicaux, CGT

majoritairement avec les dockers, et communiste. Quand on s'est lancé.e. s avec les assos, on a dû tout créer de zéro. Tu n'as pas trop le choix si tu veux que les choses existent. A Sainté il y avait une communauté LGBT/TPG mais on ne le savait pas. Au Havre il n'y avait plus rien depuis longtemps, mis à part un bar gay sur la fin. Donc la priorité au début c'était vraiment de se rencontrer, de rassembler des gens et qu'ils se sentent bien.

A l'inverse dans les grandes villes il y a de la diversité et de plus en plus de sous-communautés, ce qui me rend d'ailleurs parfois un peu triste parce les gens sont vraiment fragmentés. Alors qu'au Havre ou à St-Etienne, on était tellement peu nombreux. euses quand on a créé tout ça qu'on était obligé.e. s de s'entendre. Il n'y avait pas de place pour les dramas, en tout cas jusqu'à récemment, même s'il y a de la place pour les conflits évidemment. Ensuite plus tu avances dans les orgas plus tu sais ce qui te ressemble. Le milieu LGBT n'est pas le mien, avant de découvrir ma sexualité mes premières sorties étaient en free party. J'ai besoin d'un mix des deux, un univers interlope et LGBT si j'ose dire. C'est là où le terme qui me plaît le plus est TPG, dans le sens où c'est un milieu qui mélange les luttes sociales, une précarité réelle et en même temps une volonté de ne pas être dans le victimisme et les plaintes constantes, mais plutôt dans l'action.

Pour toi c'est important de lier l'intime (ici la sexualité, l'identité de genre) au politique ? de faire communauté ?

J'ai toujours été en colère contre les milieux LGBT qui voulaient rentrer dans la norme, ne pas forcément faire de vagues, considérer que c'est ta vie à toi.



You, disconnect,
you decompress
and recharge

precariousness and at the same time a desire not to be in victimism and constant complaints, but rather in action.

organized lots of events: readings, cine-club, permanence, discussion groups in non-mixed. Then we went all out in the demonstrations, we paid tribute to trans people murdered and we staged the pride march. It was the first pride in Le Havre, as in lots of small towns in France in the last 5 years. I think that the covid wasn't there for nothing, It created a need to see each other and this is where we realize that digital life has its boundaries.

How do you perceive queer communities in these historically working-class cities compared to Paris ?

St-Etienne is an underclass city, lot of miners. Le Havre is a city very isolated, a cargo port, not many people crossing it. There are no real libertarian circles, the tools of politicization are very unionized, CGT mainly with the dockers, and the communists. When we started with the associations, we had to create everything from scratch. You don't have much choice if you want things to exist. In St-Etienne there was a community Queer/LGBT that we didn't know. In Le Havre there was nothing left for a long time, apart from a gay bar. So the priority at the beginning was really to meet, and bring people together and that they feel good.

Conversely, in large cities there is diversity and more sub-communities, which sometimes makes me a little sad because people are really fragmented. While in Le Havre or in St-Etienne, there were so few of us when we created all that we were obliged to agree. There was no room for drama, at least until recently, even if there is room for obvious conflicts. Then the more you advance in the organisations the more you say what looks like you. The LGBT environment is not mine, before discovering my sexuality, my first outings were free parties. I need a mix of both, an underworld and LGBT universe if I mind. This is where the term that I like the most is TPG [Trans-Fag-Dyke], in the sense that it is an environment that mixes social struggles, real

For you, is it important to link intimacy (sexuality, gender identity) to politics? Combining all of this ?

I have always been angry with LGBT circles who wanted to return to the norm, not inevitably make waves, consider that this is their lives. And now I think I've saturated about showing my intimacy, to politicize. I also need to have my intimate life, not to hide it but to still have my space. And at the same time I will never leave this desire to outperform homosexuality everywhere, or monstrosity. I like the idea that we have been scared a lot, and that now it's our time to scare, just choosing the right targets.

As for the community, indeed the things that overwhelms you can be more manageable collectively. I love my community, even people I don't know. But where I am a little sad sometimes, it's in the impression that there are some who have a very consumerist relationship, who abandon the collective when they have found each other personally. And at the same time you have to know yourself, not sacrificing your needs, otherwise you just get mad.

In those often (too?) serious militant spaces, what place do you give to art and party ?

I like to rethink on my relationship to artistic practices. You have to be very clear and humble about how our practice serves around and what it serves us personally. It's up to us to find our ways to converge in art, to use it also as a mean of struggle and not as pretty pictures to put on Instagram. For the party, I agree that if we are always giving, we exhaust ourselves, we become embittered and overwhelmed by the distress around us. Partys are a time when you disconnect, you decompress and recharge. Then there are several ways to party. I'm less interested now in the big party hard things. Or at least not all the time. I am tired. It's different for me from parties which are a time when we

Et maintenant je crois que j'ai saturé de donner à voir mon intimité, de la politiser sans interruption. J'ai aussi besoin d'avoir ma vie intime, non pas de la cacher mais que ce soit quand même mon espace. Et en même temps ça ne me quittera jamais cette envie de sur-performer la tarlouzerie partout, ou la monstruosité. J'aime l'idée qu'on nous a beaucoup fait peur, et qu'à présent on peut faire peur aux autres, tout en choisissant bien la cible. Pour ce qui est de la communauté, effectivement les choses qui te débordent peuvent être plus gérables en collectif. J'aime ma communauté, même les gens que je ne connais pas. Mais là où je suis un peu triste parfois, c'est dans l'impression qu'il y en a qui ont un rapport très consumériste, qui délaissent le collectif quand iels se sont trouvés personnellement. Et dans un même temps il faut savoir se connaître, ne pas sacrifier ses besoins, sinon on vrille.

Dans ces espaces militants souvent (trop ?) sérieux, quelle place tu donnes à l'art et à la fête ?

J'aime réfléchir à mon rapport aux pratiques artistiques. Il faut être très clair et humble sur en quoi notre pratique sert autour et à quoi elle nous sert personnellement. A nous de trouver nos manières pour converger dans l'art, l'utiliser aussi comme un moyen de lutte et pas comme des jolies photos à mettre sur Instagram.

Pour la fête, je suis d'accord que si on est tout le temps en train de donner on s'épuise, on devient aigri et submergé par la détresse autour de nous. Les fêtes sont un moment pendant lequel tu déconnectes, tu décompresses, tu te recharges. Après il y a plusieurs manières de faire la fête. Ça m'intéresse moins maintenant les grosses teufs de déglingue. Ou en tout cas pas tout le temps. Je me suis lassé.e. C'est différent pour moi des fêtes qui sont un moment où on célèbre quelque chose ensemble, où un groupe de musique transmet une énergie à un public par exemple. Les teufs nous abîment sur le long terme si on ne fait que ça, je vois les dégâts à la trentaine dans nos communautés, des personnes qui n'ont pas pu régler certaines choses et dont les addictions viendraient combler les failles mais en fait démultiplient le problème. Alors qu'avec les fêtes il y a autre chose, tu sors t'es bien !

Et derrière les fêtes il y a les orgas. On ne peut pas penser à tout mais on peut créer un cadre. Ces dernières années il y a la

volonté de faire des soirées plus safe, mais ça amène des questions hyper précises et un peu houleuses. Par exemple je ne suis pas pour bannir les gens des communautés. Je suis plutôt pour une gestion communautaire, c'est-à-dire pour la prise en charge de la personne victime, mais aussi la personne agresseur.euse. Mais dans les faits, je suis le cul entre deux chaises. J'aime les fêtes tous. tes ensemble, il faut qu'on réapprenne ou qu'on apprenne enfin à faire société ensemble, et en même temps j'adore les fêtes en non-mixité. Je pense qu'il faut les deux.

Quels questionnements t'ont occupé pendant ces années d'actions associatives TPG ? Où en es-tu dans tes réflexions aujourd'hui ?

A 32 ans bientôt j'ai vraiment envie de faire des choses avec des gens autonomes, sans statut associatif, qu'on ne dépende pas de l'argent ou alors qu'on se démerde pour l'avoir. J'aime bien que le cheminement politique intérieur soit long et demande beaucoup d'humilité. Je crois que j'ai envie de plus de simplicité. Mon identité m'a longtemps tourmenté, je me suis posé.e beaucoup de questions et c'est moins central maintenant. Mais ça me place encore le cul entre deux chaises ! Quand je suis avec des vieux man j'ai envie de les déchirer et d'être une folle furieuse par réflexe, et quand je suis avec des bébés queer j'ai envie de leur faire capter qu'iels ont plein de questions tout le temps en tête, que je comprends qu'iels aient, mais il y a d'autres trucs qui me semblent indispensables comme l'antiracisme, la solidarité populaire, l'écologie et la convergence des luttes.

A la fois je souhaite participer toujours plus à la vie de nos communautés et à la fois qu'on apprenne à être ensemble, tous. tes, même si c'est compliqué. J'ai envie d'être solidaires avec les mecs cis hétéros cassés par la virilité, de les accompagner dans un chemin et pas de les déconstruire. Je trouve ça hautain de dire ça, comme si nous on avait le pouvoir de déconstruire les gens. Certes ce n'est pas à nous de faire leur éducation, mais la solidarité c'est apporter des choses aux autres. Ce qui est chiant c'est que j'ai envie d'avoir accès à leur personne, et en même temps leur manière d'être me crispe.

Je pense que ma rage est toujours là et je n'ai pas envie qu'elle parte, mais j'essaie de la rediriger aux endroits qui me semblent pertinents.

celebrate something together, where a music group transmits an energy to an audience for example. The parties only damages us in the long term if we only do that, I see the damage to the thirties in our communities, people who have not been able to sort out certain things and especially addictions that will fill the gaps but in fact multiply the problems. While with the parties there is something else, you're going out, you're fine !

And behind the parties you have organisations. We can't think of everything, but we can create a framework. Those last years there is the will to make things safer, but that brings hyper questions precise and a bit choppy. For example, I am not for banishing people out from communities. I am more for community management, that is to say for the care of the victim, but also the aggressor. But in fact, I got my ass between two chairs. I like parties all together, we have to relearn or finally learn to socialize together, and at the same time I love non-mixed parties. I think we need both.

Which questions occupied you during those years of associative actions? Where are you within your thoughts today?

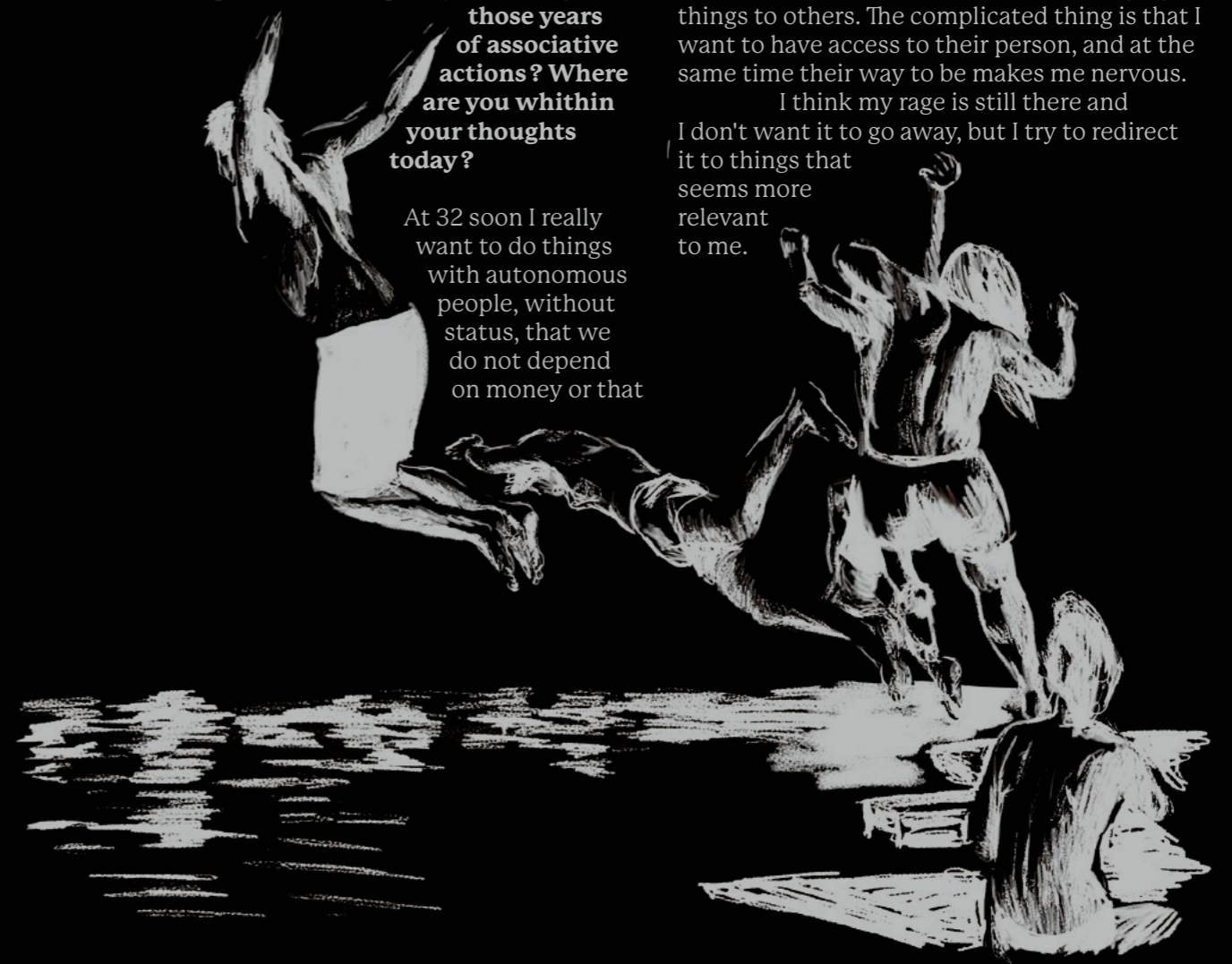
At 32 soon I really want to do things with autonomous people, without status, that we do not depend on money or that

we manage to get it. I like that the internal political journey is long and requires a lot of humility. I think I need more simplicity. My identity has tormented me for a long time, I have asked myself many questions and this is becoming less central now.

But it still puts my ass between two chairs ! When I'm with old farts I want to screw things and act irreverent by reflex, and when I'm with queer babies I want to make them understand that they have lots of questions all the time in mind, which I understand that they have, but there are other things that seems more essential to me such as anti-racism, solidarity, ecology either convergence of struggles.

Both I want to participate more and more in the life of our communities and at the same time that we learn to be together, all of you, even if it is complicated. I want to be in solidarity with the cis straight guys broken by virility, to accompany them on a path and not to deconstruct them. I find it haughty to say that, as if we had the power to deconstruct people. Certainly this It is not up to us to educate them, but solidarity means bringing things to others. The complicated thing is that I want to have access to their person, and at the same time their way to be makes me nervous.

I think my rage is still there and I don't want it to go away, but I try to redirect it to things that seems more relevant to me.



LE PARA JUDO - ÊTRE GOMME LES AUTRES SUR LE TATAMI.

Par Momo Tus (texte & illus.)

Des grands yeux, aux regards bridés

“Aie!” Le cou de Kadiatou s’étend alors vers l’arrière, le coin de ses yeux croisant mes pupilles. Accroupie derrière elle, je bataille avec une épingle à nourrice pour faire glisser le cordon du pantalon de son judogi. Ici, on pioche sa tenue dans le grand carton, en espérant tomber sur la perle qui ne tombera pas en bas des fesses. Kadiatou, elle, n’a pas eu cette chance.

La porte de ce petit gymnase exigü, souterrain et dépourvu de fenêtre, s’ouvre alors à la volée. Les yeux de Kadiatou, culotte à l’air, s’affolent. Je crie.

“Dehors les garçons!”

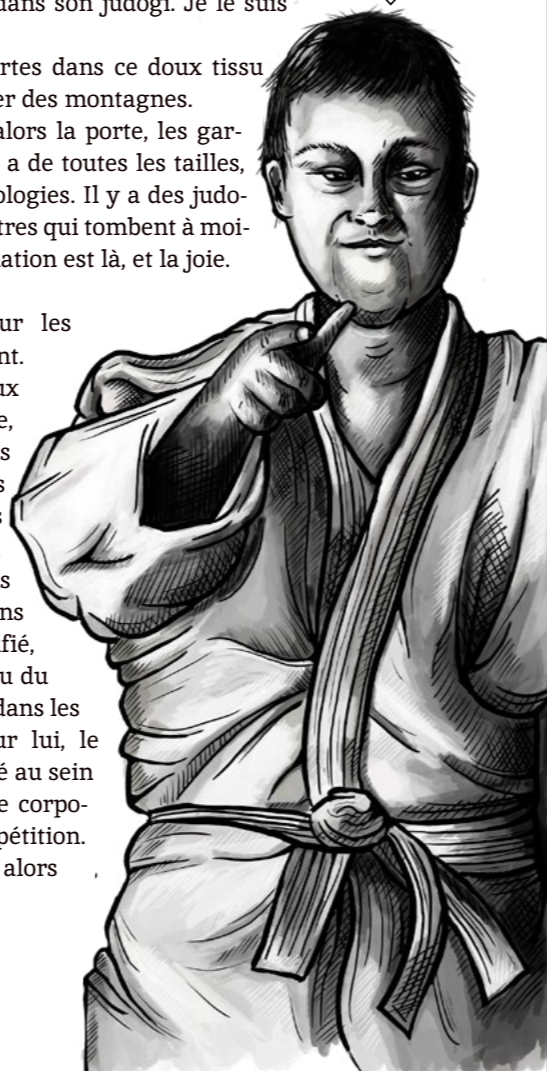
C’est la troisième fois. Le concept d’intimité, qu’elle soit physique ou psychique, ne fait pas encore sens pour eux. Ni pour certains professionnels d’ailleurs, qui s’autorisent un irrespect des limites privées, sous prétexte d’un handicap physique ou mental.

L’extrémité du cordon apparaît enfin. Du haut de ses deux petits buns sur la tête, Kadiatou m’offre son sourire le plus enfantin pour une jeune fille de 16 ans. Je la regarde, fière dans son judogi. Je le suis aussi.

On se sent fortes dans ce doux tissu blanc, prêtes à bouger des montagnes.

J’entrebaille alors la porte, les garçons défilent. Il y en a de toutes les tailles, de toutes les morphologies. Il y a des judogis bien affutés, d’autres qui tombent à moitié. Mais la détermination est là, et la joie.

La chaleur pèse sur les corps qui se tendent. Un silence studieux s’installe. En cercle, on se regarde. Il y a des grands yeux comme des regards bridés. Bien ancrés sur le tatami, Bastien débute la séance. Cela fait maintenant trois ans qu’il accueille les jeunes dans ce dojo improvisé. Judoka certifié, Bastien a toujours été convaincu du rôle que pouvait jouer le sport dans les mécanismes d’exclusion. Pour lui, le sport est un espace de liberté au sein duquel l’individu s’exprime corporellement, du jeu à la compétition. Le statut de “sportif” prend alors pas sur le statut social.



PARA JUDO - BE LIKE THE OTHERS ON THE TATAMI.

By Momo Tus & Draws: Momo Tus

Big eyes, to slanted looks

“Ouch!” Kadiatou’s neck then extends back, the corner of her eyes meeting my pupils. Squatting behind her, I struggle with a safety pin to slip the drawstring from her judogi’s pants. Here, we pick our outfit from the big box, hoping to find the pearl that won’t fall down our buttocks. Kadiatou, she was not so lucky.

The door of this cramped, underground, windowless little gymnasium then swung open. Kadiatou’s eyes, bare-panties, panic. I scream.

“Out boys!”

It’s the third time. The concept of intimacy, whether physical or psychological, does not yet make sense to them. Nor for certain professionals, moreover, who allow themselves a disrespect of private limits, under the pretext of a physical or mental handicap.

The end of the cord finally appears. From the top of her two little buns on her head, Kadiatou offers

me her most childish smile for a 16-year-old girl. I look at her, proud in her judogi. I am too. We feel strong in this soft white fabric, ready to move mountains.

I then half open the door, the boys parade. There are all sizes, all shapes. There are well-sharpened judogis, others who fall halfway. But the determination is there, and the joy.

The heat weighs on the tense bodies. A studious silence ensues. In a circle, we look at each other. There are big eyes like slanted gazes. Well anchored on the tatami, Bastien begins the session. He has been welcoming young people to this improvised dojo for three years now. A certified judoka, Bastien has always been convinced of the role that sport could play in the mechanisms of exclusion. For him, sport is a space of freedom in which the individual expresses himself bodily, from play to competition. The status of “athlete” then takes precedence over social status.

From ordinary sport to adapted sport

I frown then, in disagreement. Because of its values of justice and equality, sport should give everyone, according to their potential, the chance to assert themselves. However, when we talk about disability, the gaze is still there. Handicap disturbs. A reminder of human fragility. And we hide it, here, between the four walls of many specialized institutions, since its youngest age. Neither outside society nor entirely within it, people with disabilities are “invisible” outcasts.

Invisible, because society has created dedicated spaces, such as so-called “adapted” sport. So-called “ordinary” sport can be felt to be violent and demeaning compared to adapted sport, which is more protective. But the label remains: para judo or adapted judo is sport for “people with disabilities”.

Bastien sensed it one day when he brought a young person with Trisomy 21 to his own judo club. It stutters, it does not dare. “Shared sports practices are still very rare in the landscape, requiring a certain work of mutual acceptance and change of vision.” This is indeed a paradox that disability brings up in its confrontation with the world: attempts at integration can sometimes produce situations of exclusion, and vice versa.

“It’s not about being fair to others, but about being like the others” he slips in to me as Kadiatou and Ali chain their back rolls with disconcerting dexterity. I try it too: awkwardly, my foot in the air constantly going in the wrong direction.

Du sport ordinaire, au sport adapté

Je fronce alors les sourcils, en signe de désaccord. De par ses valeurs de justice et d'égalité, le sport devrait donner à chacun, selon ses potentialités, sa chance de s'affirmer. Or, quand on parle de handicap, le regard est encore là. Il dérange. Un rappel de la fragilité humaine. Et on le cache, ici, entre les quatre murs de nombreuses institutions spécialisées, depuis son plus jeune âge. Ni en dehors de la société, ni tout-à-fait à l'intérieur, les personnes en situation de handicap sont des exclus "invisibles".

Invisibles, car la société a créé des espaces dédiés, comme le sport dit "adapté". Le sport dit "ordinaire" peut être ressenti comme violent et dévalorisant face au sport adapté, plus protecteur. Mais l'étiquette demeure: para judo ou judo adapté, c'est du sport pour "les personnes en situation de handicap".

Bastien l'a senti en amenant un jour un jeune porteur de Trisomie 21 au sein de son propre club de judo. Ça bredouille, ça n'ose pas. "Les pratiques de sports partagés sont encore très rares dans le paysage, demandant un certain travail d'acceptation réciproque et de changement de vision."

“ Il ne s’agit pas d’être juste avec les autres, mais d’être comme les autres ”

Voilà bien un paradoxe que fait surgir le handicap dans sa confrontation au monde: les tentatives d'intégration peuvent parfois produire des situations d'exclusion, et vice-versa.

"Il ne s'agit pas d'être juste avec les autres, mais d'être comme les autres" me glisse-t-il alors que Kadiatou et Ali enchaînent avec une dextérité déconcertante les roulades arrières. Je m'y essaie aussi: maladroitement, mon pied en l'air ne cessant de partir dans la mauvaise direction.

Du handisport au parasport, un système pyramidal

Je croise le regard d'Ali, si malicieux. De par sa stature imposante, il m'impressionne. Grand, musclé, des traits fins, la peau métisse et lisse, Ali ne lésine pas sur la musculature.

“ Un dessert sans sucre ”

s'il te plaît", me glisse-t-il régulièrement à la cantine. Soucieux de son alimentation, Ali est de ceux qu'on croise dans la rue, sans se douter un seul instant qu'aligner une phrase n'est pas toujours facile.

Justement, quand se mêlent sport et handicap, sont associées des représentations de terrains de basket remplis de fauteuils roulants ou d'athlètes véloces à prothèses. On s'arrête - on se confronte - à la vision d'un corps différent. Car le sport, de par son essence,

met en jeu la motricité et la corporéité. N'apparaît alors qu'une vision rétrécie, celle du "Handisport" - propre aux handicaps physiques et sensoriels - et non du "Parasport" - englobant le handisport et le sport dit "adapté", pour les handicaps mentaux ou psychiques.

Alors, quand le handicap est invisible au premier regard et se joue dans l'esprit, c'est une autre histoire. Un sportif en situation de handicap physique est en capacité de communiquer sur sa pratique: se joue là l'enjeu médiatique autour du handisport - et de sa dérive olympique. En 2021 pour les paralympiques à Tokyo, seuls 6 athlètes sur les 150 de la délégation française portaient un handicap mental, les porteurs de Trisomie 21 étant par ailleurs exclus.

Des exclus - au sein d'exclus. Le parasport reprend alors le modèle pyramidal dominant, plaçant en son sommet le handicap physique et celles et ceux dont la parole est audible.

From disabled to parasport, a pyramidal system

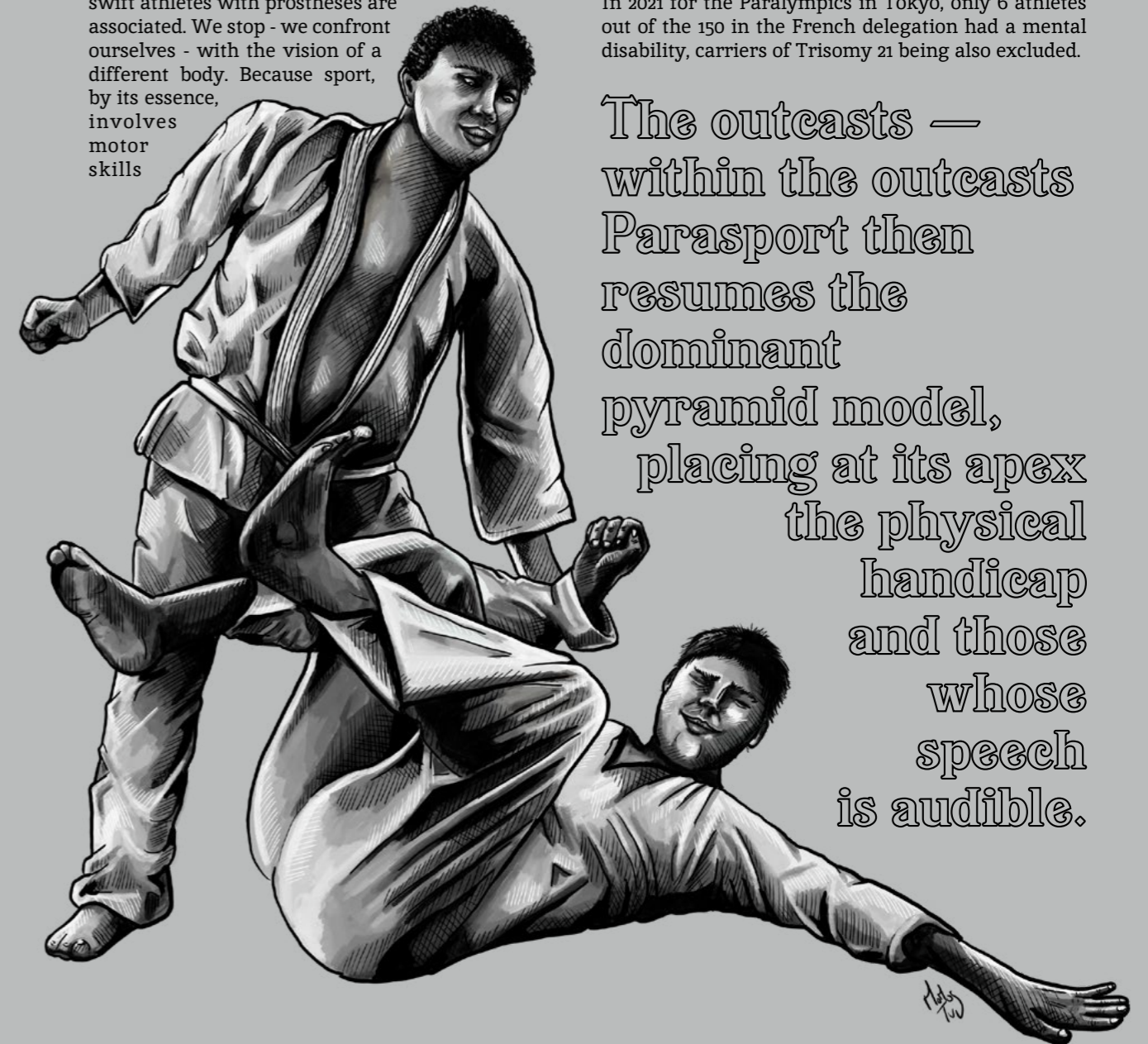
I meet Ali's gaze, so mischievous. With his imposing stature, he impresses me. Tall, muscular, fine features, mixed and smooth skin, Ali does not skimp on bodybuilding. "A sugar-free dessert please" he regularly whispers to me in the canteen. Concerned about his diet, Ali is one of those we meet in the street, without suspecting for a single moment that aligning a sentence is not always easy.

Precisely, when sport and disability mingle, representations of basketball courts filled with wheelchairs or swift athletes with prostheses are associated. We stop - we confront ourselves - with the vision of a different body. Because sport, by its essence, involves motor skills

and physicality. Only a narrowed vision then appears, that of "Disabled sport" - specific to physical and sensory disabilities - and not of "Parasport" - encompassing disabled sport and so-called "adapted" sport, for mental or psychic disabilities.

So when disability is invisible at first glance and plays out in the mind, that's another story. An athlete with a physical disability is able to communicate about his practice: this is where the media stakes around disabled sport come into play - and its Olympic drift. In 2021 for the Paralympics in Tokyo, only 6 athletes out of the 150 in the French delegation had a mental disability, carriers of Trisomy 21 being also excluded.

The outcasts — within the outcasts Parasport then resumes the dominant pyramid model, placing at its apex the physical handicap and those whose speech is audible.



Du sport de haut niveau à la pratique en club

Plus encore, ce modèle place en première ligne le sport de haut niveau. On en discute avec Bastien, qui me glisse, non sans sarcasme, "Faut être naïf pour croire que les applaudissements récompensent des exploits réalisés par des sportifs et non par des personnes en situation de handicap. En fait, tu vois, on voit la performance comme du courage, face à leur condition limitée. Pas comme le résultat d'un entraînement intensif au quotidien". Je souris alors en repensant à la punchline de Manoël Bourdenx, alias Badoo, athlète de para ski alpin,

"Je me suis battu pendant 4 ans

pour accrocher un podium en Coupe du Monde, et le jour où j'y accède, je gagne une canette de redbull".

Alors, lorsque la société montre un intérêt pour le parasport, c'est pour l'athlète paralympique, qui endosse une image "héroïque". La représentation sociétale du sport demeure avant tout axée sur l'exaltation de la performance. Rien de surprenant quand on sait que Pierre De Coubertin, fondateur des JO, prônait la supériorité de l'homme blanc fort. Ne disait-il pas que "le sport est le plaisir des forts ou de ceux qui veulent le devenir"... L'esprit de compétition induit une relative égalité des chances, éliminant les plus faibles.

Vers une autodétermination

Auto-censure, difficultés d'accessibilité, vision de la différence, les freins sont nombreux. Le changement ne pourra se faire sans l'acceptation - et ce sans condition - des sportifs et sportives en situation de handicap, qu'il soit physique, sensoriel, mental ou physique, dans le corps social. Il ne s'agit pas d'être juxtaposés à leur côté, mais d'être engagés, ensemble, dans un mouvement commun.

Se pose ici plus largement la question de la dépendance, générée par le système de prise en charge. Qu'il s'agisse de leurs déplacements, de leurs situations

Alors, qu'en est-il de celles et ceux qui n'en sont pas à ce niveau? À contrario, lorsque les médias daignent jeter un œil sur la pratique en club, se retrouve le même jargon "politiquement correct" d'inclusion et d'égalité sociale. Exit la performance sportive. Pourtant, c'est bien plus. Je ne cesse d'être émerveillée à chaque séance par leurs capacités. Je ne les ai jamais vu(e)s aussi fier(e)s, appliqué(e)s et réfléchi(e)s que sur le tatami. Et d'autant plus que, auprès d'elles et d'eux, chaque petit détail prend de la valeur. L'éclat de rire, le regard qui se fixe sur la lumière clignotante, la tête qui se balance, la main qui se crispe.

Je vois alors Kadiatou se faire tomber sur le sol en toute sérénité. Bastien leur fait travailler les Ushiro Ukemi, les chutes. Cette confiance en soi, cette conscience de son corps, sont là deux incroyables énergies qui se construisent petit à petit. C'est mon tour, tout le monde me regarde: je ne l'ai jamais fait. J'ai peur. Ils m'encouragent. Mon corps claque alors lourdement sur le sol, en oubliant de balancer mes mains.

Aujourd'hui, seuls 5,5% des personnes en situation de handicap pratiquent un sport en club. "Et je te dis pas la galère pour financer l'achat des judogis et trouver une salle. Tu vas trouver de l'activité physique adaptée dans les établissements, mais de véritables clubs, qui vont les considérer comme des sportifs, ça court pas les rues".

administratives, de leurs activités professionnelles... nombreuses sont les décisions de vie prises par des acteurs dits "forts", qui s'investissent d'une responsabilité au nom "des plus faibles". Il s'agirait, au contraire, de leur apporter les conditions d'une meilleure autodétermination - en s'appuyant sur des moyens d'expression adaptés -, pour leur donner véritablement une place dans notre société - et dans le sport.

From top-level sport to club practice

Even more, this model puts high-level sport in the front line. We discuss it with Bastien, whispering to me, not without sarcasm, "You have to be naive to believe that applause rewards exploits achieved by athletes and not by people with disabilities. In fact, you see, we see performance as courage, in the face of their limited condition. Not like the result of intensive daily training." I smile then, thinking back to the punchline of Manoël Bourdenx, alias Badoo, para alpine ski athlete, "I fought for 4 years to grab a podium in the World Cup, and the day I get there,

I win a can of red bull"

So when society shows an interest in parasport, it is for the Paralympic athlete, who endorses a "heroic" image. The societal representation of sport remains above all focused on the exaltation of performance. This makes terrible sense, when we know that Pierre De Coubertin, founder of the Olympic Games, advocated the superiority of the strong white man. Didn't he say that "sport is the pleasure of the strong or of those who want to become strong"... The spirit of competition induces a relative equality of chances, eliminating the weakest.

So, what about those who are not at this level? Conversely, when the media deigns to take a look at club practice, we find the same "politically correct" jargon of inclusion and social equality. Exit athletic performance. Yet it is so much more. I continue to be amazed at each session by their abilities. I have never seen them so proud, applied and thoughtful as on the tatami. And all the more so since, with them, every little detail takes on value. The burst of laughter, the gaze fixed on the flashing light, the swaying head, the twitching hand.

I then see Kadiatou fall to the ground in all serenity. Bastien makes them work on the Ushiro Ukemi, the falls. This self-confidence, this awareness of one's body, are two incredible energies that are built little by little. It's my turn, everyone is looking at me: I've never done it. I am scared. They encourage me. My body then slams heavily on the floor, forgetting to swing my hands.

Today, only 5.5% of people with disabilities practice a sport in a club. "And I'm not telling you the hassle of financing the purchase of judogis and finding a room. You will find suitable physical activity in establishments, but real clubs, which will consider them as athletes, are so rare".

Towards self-determination

Self-censorship, difficulties of accessibility, vision of difference, the brakes are numerous. Change cannot be made without the acceptance - and

this without condition - of sportsmen and women with disabilities, whether physical, sensory, mental or physical, in society. It is not a question of being juxtaposed alongside them, but of being engaged, together, in a common movement.

The broader question of dependency arises here, generated by the care system. Whether it concerns their movements, their administrative situations, their professional activities... there are many life decisions taken by so-called "strong" actors, who assume responsibility on behalf of "the weakest". On the contrary, it would be a question of providing them with the conditions for better self-determination - by relying on appropriate means of expression -, to give them a real place in our society - and in sport.



THE PLAYLIST

of... LOUNA

From Hargarten-Aux-Mines

Le Royaume de Louna s'étend de Thionville à Forbach, en passant par Dalem et Creuzwald. Mais qu'importe, sa destinée est universelle. On peut aussi la retrouver dans les chapiteaux, hangars désaffectés, scènes nationales et autres salles des fêtes de village, du moment qu'elle parvient à fixer son cerceau pour un spectacle de cirque aérien improvisé. Mais qui se cache derrière ce personnage énigmatique ? Le mystère s'épaissit lorsqu'elle parle en « Schpetz », dialecte luxembourgeois, messin et allemand, maîtrisé par quelques initiés. Pour mieux la comprendre, Karton rentre dans le secret de sa playlist. C'est une exclusivité mondiale, alors branchez vos enceintes et kiffez.

The kingdom of Louna stretches from Thionville to Forbach, by way of Dalem and Creuzwald. Anyway, her destiny is universal. She can also be found in tents, sheds, national stages and other village festival fairs, as long as she manages to fix her hoop for an improvised aerial circus show. But who is hiding behind this enigmatic character? The mystery deepens when she speaks in "Schpetz", a mixed-up Luxembourgish, Metz and Germanic dialect, mastered by a few initiates. To understand it, Karton goes into the deepest secret of her playlist. It's a world exclusive, plug in your speakers and enjoy.

METZ
Péage

SARREBRUCK

Le morceau que tu as le plus écouté quand tu étais à l'école primaire ?
Your favorite song when you were at elementary school?

→ **Ke\$ha - Tiktok**

Ton morceau de référence à chanter (faux) sous la douche ?

Your favorite song to sing (in a very bad way) under the shower?

→ **Dirty Money ft. Skylar Grey - I'm coming home, Diddy**

Le meilleur morceau pour serrer à la boum du village ?

The best song to hitting on someone during a village party?

→ **Justin Bieber - Baby**

Le morceau que tu mettrais à un mariage pour ambiancer tout le monde ?

The perfect song for everybody during a mariage?

→ **Chris Anderson Ft. Dj Robbie - Last Night**

Le morceau de camping qui fait plaisir à toutes les générations passé 1h du mat ?

The best camping song, to please everyone after 1 AM?

→ **Moussier Tombola - Logobitombo**

Selon toi, le meilleur morceau de Marwa Loud ?

According to you, the best song of Marwa Loud?

→ **Marwa Loud - Premier Pas**

Le meilleur morceau de Jul pour kiffer la route lors des trajets en camion ?

The best song of Jul, when you are inside your truck on the road?

→ **JUL - Beuh à la noix de coco**

Le meilleur morceau de Jul pour boire le thé au coin du feu quand il neige dehors ?

The best son of Jul to drink the tea by the fireside, when it's snowing outside?

→ **JUL - Parfum quartier**

Le meilleur morceau de Jul en tout occasion ?

The best son of Jul in every mood?

→ **JUL - Italia**

Selon toi, le pire morceau pour accompagner une perf de cerceau aérien ?

According to you, the worst song to accompany an aerial hoop performance?

→ **Aventura - Obsession**

Ton morceau de punk préféré ?

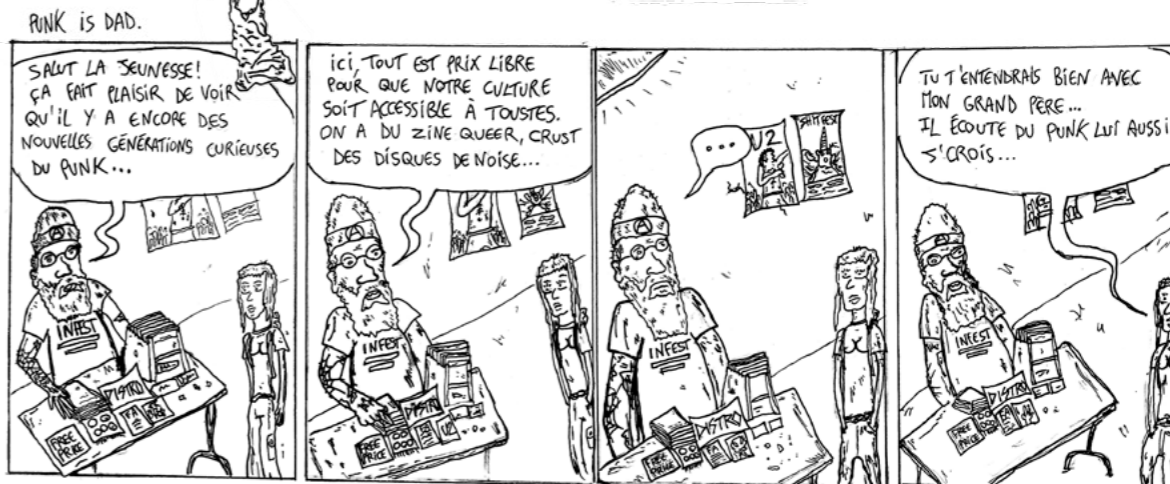
Your favorite punk song?

→ **POESIE ZERO - C'EST NOUS LES PUNKS**

La chanson qui te fait pleurer instantanément ?

The song that makes you cry instantly?

→ **Alain Bashung - La nuit je mens**





POUR UNE VILLE
PLUS COMPETITIVE
PLUS EFFICIENTE
PLUS ATTRACTIVE
PLUS PRATIQUE
PLUS RAPIDE
PLUS FLUIDE
PLUS COSY
PLUS SURE
PLUS RICHE
PLUS
BLANCHE

MERCI AUX PAUVRES DE BIEN VOULOIR
QUITTER LES LIEUX DANS LE CALME